

Philippe Migaux

Le Terrorisme
au nom du Jihad

André Versaille éditeur

SOMMAIRE

PRÉFACE	13
INTRODUCTION	17
Pour définir le sujet	18
La typologie du terrorisme.....	20
I – LE CONCEPT DE JIHAD	25
La division du monde.....	26
Les modèles de Jihad combattant.....	27
<i>Le Jihad de la conquête arabe</i>	27
<i>Le Jihad de discorde</i>	29
<i>Le Jihad contre les croisés</i>	31
<i>Le Jihad de course</i>	33
<i>Le Jihad anticolonial</i>	34
Sens de l'histoire et radicalisations de l'islam.....	36
Limites de l'analyse	39
II – LES ACTEURS DU TERRORISME AU NOM DU JIHAD :	
LIENS ET MUTATIONS	47
La diffusion des modèles combattants nés en Égypte et en Iran a été favorisée par l'expansion du wahhabisme saoudien	49
<i>Le choix terroriste des groupes radicaux sunnites en Égypte</i>	49
<i>Le terrorisme d'État de la république islamique d'Iran</i>	58
<i>La contestation intérieure du wahhabisme saoudien et son exportation</i>	63
Le creuset du Jihad: l'expérience afghane du combat antisoviétique.....	64
Les Jihads périphériques :	
Algérie, Bosnie et Tchétchénie	70
<i>L'Algérie</i>	70
<i>La Bosnie</i>	75
<i>La Tchétchénie</i>	76

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

Le rôle perturbateur des nouveaux mouvements apparus sur les échiquiers libanais et palestinien	78
<i>Un Liban toujours marqué par les cicatrices de la guerre civile.....</i>	78
<i>Le retour de l'islamisme combattant dans le conflit palestinien : le jeu nationaliste du Hamas et du Jihad islamique.....</i>	81
La construction par Al-Qaida d'une armée du Jihad international: la mouvance moujahide.....	85
<i>Le combat clandestin (1996-2001): la formation de l'avant-garde du Jihad.....</i>	86
<i>Le combat ouvert d'Al-Qaida (2001-2009): le passage au Jihad mondial et la tentative de récupération de l'islamisme combattant.....</i>	88
La fragmentation de la pensée salafiste et l'autonomie du salafisme combattant	93
<i>Le salafisme quiétiste</i>	94
<i>Le salafisme politique.....</i>	94
<i>Le salafisme combattant.....</i>	95
III – LES ÉVOLUTIONS RÉCENTES DU TERRORISME AU NOM DU JIHAD.....	97
Une menace jihadiste à l'échelon mondial, persistante mais dispersée	97
L'adaptation des modes de frappe.....	100
<i>La primauté donnée à l'action-suicide</i>	101
<i>Le renouveau des cibles aériennes et maritimes.....</i>	107
<i>L'appréhension du terrorisme NRBC.....</i>	110
<i>La médiatisation des modes de terreur : dommages collatéraux, enlèvements, tortures et décapitations.....</i>	113
Le rôle d'internet.....	116
L'impact du terrorisme sur la communauté internationale.....	121
IV – LA PERSISTANCE DE TROIS CERCLES DE MENACES	125
La marginalisation physique d'Al-Qaida.....	128
Les menaces locales	132
<i>En Europe</i>	132
<i>En Afrique</i>	137
<i>Au Moyen-Orient</i>	141
<i>En Asie du Sud.....</i>	148
<i>Au Caucase.....</i>	161
<i>En Asie du Sud-Est</i>	163
<i>En Extrême-Orient</i>	173

Sommaire

La présence de zones régionales d'insécurité.....	174
<i>La partie nord de l'Afrique a subi la contamination du phénomène algérien</i>	176
<i>Au Moyen-Orient, la situation reste tendue</i>	178
<i>L'Asie du Sud connaît quant à elle trois zones régionales d'insécurité</i>	179
<i>En Asie du Sud-Est subsiste la menace de la Jemaah Islamiyah</i>	182
V – LES MENACES CONTRE LA FRANCE.....	189
La France a une expérience multiforme des menaces terroristes	190
Les frappes avant le 11 septembre.....	192
<i>La menace iranienne contre le « petit Satan »</i>	192
<i>La menace algérienne contre la France, « mère des croisés »....</i>	197
<i>Les conséquences du conflit bosniaque :</i>	
<i>le groupe de Roubaix</i>	200
<i>La nouvelle dangerosité des filières afghanes et le passage au rang des ennemis d'Al-Qaida</i>	202
La France, cible prioritaire	
de la mouvance jihadiste internationale.....	204
<i>Le développement des complots contre le territoire français....</i>	205
<i>Les frappes périphériques</i>	206
<i>L'actualité des menaces alors que se disperse le Jihad international</i>	207
Qui sont les jihadistes français?.....	210
<i>La présence en France d'une mouvance fondamentaliste marginale mais active</i>	210
<i>Les salafistes jihadistes appartiennent à un autre espace que les fondamentalistes</i>	213
CONCLUSION.....	217
CARTES	221
BIBLIOGRAPHIE	227
INDEX.....	233

PRÉFACE

par Gérard Chaliand

Voici, sur un sujet sur lequel on a beaucoup écrit, mais rarement avec pertinence, un livre éclairant dû à quelqu'un de compétent en matière de terrorisme et d'antiterrorisme.

Philippe Migaux, qui a enseigné au Collège Interarmées de Défense et à Sciences-Po Paris, a déjà publié un excellent ouvrage, *L'Islamisme combattant en Asie du Sud-Est* (Lignes de repères, 2007), et diverses contributions à la fois copieuses et bien informées.

À l'heure où tout savoir paraît, grâce à internet, immédiatement accessible, le terrain reste essentiel. À cette connaissance intime, l'auteur joint un savoir non seulement sur les *modus operandi* des divers groupes considérés, mais sur leur contexte historique contemporain.

Un utile rappel sur le concept de Jihad et sur les sources sur lesquelles s'appuient ou auxquelles font référence les théoriciens de l'islamisme combattant permet de resituer ce courant qui, à l'époque contemporaine, apparaît avec les *Frères musulmans* dans un contexte colonial.

Un moment éclipsé par les mouvements nationalistes ou socialisants, après l'échec du nassérisme et ceux, plus tardifs, du baasisme ou de l'Iran du Shah, ce courant réapparaît en force à la fin des années 1970. L'Arabie Saoudite et son message wahhabite, particulièrement à partir des lendemains du premier

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

choc pétrolier (1973), sont le terreau à partir duquel l'islamisme militant se développe, de l'Afrique du Nord et de l'Ouest jusqu'en Indonésie et au Sud des Philippines.

À ce modèle qui conforte le sunnisme (Égypte, Pakistan) s'oppose, à partir de 1979, la révolution iranienne animée par l'ayatollah Khomeiny dont le chiisme militant inquiète l'Arabie Saoudite.

L'intervention soviétique en Afghanistan va opportunément fournir au sunnisme l'occasion de démontrer que l'islamisme combattant n'est pas l'apanage des mollahs iraniens. De fait, l'Afghanistan, au cours des années 1980, devient le point de convergence du jihadisme. À l'aide financière fournie par l'Arabie Saoudite et la CIA s'ajoute le rôle essentiel du sanctuaire pakistanais. Depuis plusieurs années déjà, le général Zia ul-Aq usait d'une propagande religieuse destinée à mobiliser les populations contre le rival indien.

Le creuset afghan organisé autour du Palestinien Abdallah Azzam dans les années 1980 permettait la formation à la fois religieuse et militaire, au Pakistan, de plusieurs milliers de jihadistes issus d'un nombre considérable de pays musulmans, du Maghreb à l'Indonésie en passant par le Golfe.

C'est en 1984 qu'est créé le Bureau des services (*Maktab ul-Khedamat*) où est propagé aux recrues un islam salafiste et combattant. Lorsque l'intervention soviétique prend fin (1989) et qu'Abdallah Azzam est assassiné, sans que l'on sache toujours par quel commanditaire, l'importance d'Oussama ben Laden qui le secondait est renforcée.

La guerre civile afghane (1989-1992) pousse au départ les jihadistes étrangers dont certains s'engagent dans des luttes armées : Algérie, Bosnie, Tchétchénie, tandis que d'autres retournent mener des activités de propagande et constituent des réseaux dormants, particulièrement en Europe occidentale.

Lorsque les taliban, formés et armés par le Pakistan, prennent le contrôle de la quasi-totalité de l'Afghanistan (1996), Oussama ben Laden, qui s'était entre-temps réfugié au Soudan après avoir été privé de son passeport saoudien, leur offre ses

INTRODUCTION

Sartre a évoqué le mythe grec d'Érostrate :

« – Je le connais votre type, me dit-il. Il s'appelle Érostrate. Il voulait devenir illustre et n'a rien trouvé de mieux que de brûler le temple d'Éphèse, une des sept merveilles du monde.

– Et comment s'appelait l'architecte de ce temple ?

– Je ne me rappelle plus, confessa-t-il. Je crois même qu'on ne sait pas son nom.

– Vraiment ? Et vous vous rappelez le nom d'Érostrate ? Vous voyez qu'il n'avait pas fait un si mauvais calcul. »¹

Qui se souvient aujourd'hui du nom de l'architecte du World Trade Center ?

En planifiant la destruction des deux tours, Oussama ben Laden n'a pas fait qu'inscrire son nom dans l'histoire, il a surtout donné, de façon fulgurante, une présentation surdimensionnée et nouvelle à la réalité de l'islamisme combattant.

Dès le lendemain du 11 septembre, les nouvelles Cassandre de l'analyse sécuritaire nous avaient prédit l'inéluctabilité de nouveaux massacres, toujours plus destructeurs. Certains, qui avaient sans doute peu quitté leur fauteuil, ont même évoqué la troisième guerre mondiale². Huit ans plus tard, il reste

¹ Dans le recueil *Le Mur*, Gallimard, Paris, 1939, p. 67.

² La perplexité domine à la lecture de certaines analyses. C'est une impression partagée par le juge Gilbert Thiel, un des piliers de la justice antiterroriste française : « *Je me souviens avoir lu dans un hebdomadaire, peu après les attentats de Londres, que l'on avait affaire à des kamikazes professionnels. Sont-ils plus redoutables que*

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

clair que le monde démocratique ne peut être vaincu par la mouvance mujahide.

Mais cet espace est mobilisé à long terme. Al-Qaida a créé une dynamique combattante. Elle perdure sous de nouvelles formes malgré le déclin de l'organisation, qui conserve une forte capacité de nuisance grâce à sa présence médiatique. Comme dans une manœuvre de guérilla, Al-Qaida a su étirer les forces de l'adversaire jusqu'à parfois les rendre inopérantes. Les meilleures armées du monde, formées de soldats entraînés et pourvues d'équipements sophistiqués, en ont fait à plusieurs reprises l'amère expérience, à commencer en Afghanistan. La menace jihadiste a certes bien changé de forme mais elle est devenue quasi mondiale. Les mujahidin ont su faire preuve d'imagination et de réactivité dans leur volonté d'utiliser les événements internationaux, voire de peser sur eux, afin de crédibiliser une dangerosité asymétrique. Ils ont d'ailleurs été involontairement aidés en ce sens par de graves erreurs commises au sein de la coalition antiterroriste. La guerre lancée en Irak, sur des justifications mensongères par les États-Unis de George W. Bush, en est un des pires exemples.

Comprendre les menaces du terrorisme contemporain permet de mieux les prévenir. Pour cela, il est d'abord nécessaire de refuser les clichés en retrouvant les faits. On peut toujours inventer ce qui pourrait se produire dans un monde imaginaire. Il vaut mieux étudier la réalité du passé pour appréhender ce qui peut se produire dans le monde réel. Et, en tout cas, ne pas perdre son temps à craindre ce qui ne peut avoir lieu.

POUR DÉFINIR LE SUJET

Dans cette voie, revenons d'abord au sens exact des mots.
On rappellera ainsi que l'islamisme n'est pas une doctrine

les kamikazes amateurs ? Seuls ces experts-là le savent. En tout cas, leur espérance de vie est identique ! », in Solitudes et servitudes judiciaires, p. 336.

Introduction

théologique mais un concept qui désigne l'utilisation politique de l'islam. L'islamisme doit, en ce sens, être distingué du fondamentalisme qui est la volonté de retour aux textes fondateurs de l'islam³. Le fondamentalisme bascule ainsi dans l'islamisme quand il est utilisé comme idéologie afin d'imposer à la société et à l'État d'un pays le modèle réel ou supposé de l'islam des origines⁴.

Aussi utiliserons-nous le terme d'*islamisme politique* pour définir les mouvements qui veulent – par les moyens légaux – utiliser l'islam pour réformer les systèmes institutionnels et les modes socioculturels d'un ensemble géopolitique donné. Nous emprunterons le terme d'*islamisme radical* quand ces mouvements chercheront à transformer complètement cet ensemble géopolitique. Nous choisirons le terme d'*islamisme activiste* quand des parties de ces mouvements auront recours clandestinement à la violence politique pour atteindre leur but. Nous prendrons le terme d'*islamisme combattant* quand les groupes activistes seront passés à la lutte armée. Ceux-ci peuvent alors employer les techniques du terrorisme, qu'il soit aveugle ou ciblé.

Le concept de terrorisme est lui-même employé dans le langage courant de façon si large qu'il importe d'en donner le sens réel. Mettons de côté le débat, bien souvent manipulateur, sur le *combattant de la liberté* en nous rappelant simplement qui en sont les premières victimes. Nous retiendrons ainsi la définition proposée en mars 2005 par le secrétaire général de l'ONU : « *Tout acte qui vise à tuer ou à blesser grièvement des civils et des non-combattants et qui, du fait de sa nature ou du contexte dans lequel il est commis, doit avoir pour effet d'intimider une population ou de contraindre un gouvernement ou une organisation internationale à agir ou à renoncer à agir d'une façon quelconque.* »

³ Les fondamentaux de l'islam sont en effet contenus dans la sunna (tradition), qui comprend les sourates (versets) du Coran et les hadiths (dits et faits du Prophète et de ses premiers compagnons).

⁴ Cet islam des origines est bien souvent un islam réinterprété en fonction de présupposés politiques. Un des premiers signes du passage à l'islamisme est donc, sans conteste, la refonte des normes juridiques en vigueur autour de la *sharia*.

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

Le terrorisme n'est pas, bien sûr, une idéologie, mais un ensemble de techniques destinées à la lutte armée dans un contexte de faiblesse vis-à-vis de l'adversaire. Comment mieux le définir que par le rapport des forces en présence ? Quand un groupe combattant veut s'attaquer à un État, sa dangerosité dépend d'abord de son implantation locale. S'il dispose du contrôle d'une partie du territoire et s'il peut compter sur le soutien d'une partie de la population, il va pratiquer la guérilla en espérant pouvoir progressivement, par la constitution de zones libérées, former à son tour un embryon d'État doté de représentation politique et s'appuyant sur une armée régulière. S'il reste isolé, il n'a pour seul choix que l'utilisation des techniques de terreur. Comme le note Louise Richardson : « *Si vous êtes les vingt-cinq membres de la bande Baader-Meinhof en 1973 et que vous voulez renverser immédiatement l'État capitaliste allemand, il n'y a pas vraiment beaucoup d'options possibles.* »⁵ En considérant que la guérilla est le combat du faible contre le fort, on admet alors que le terrorisme n'est que le combat du très faible contre le fort.

LA TYPOLOGIE DU TERRORISME

À partir des années 1970, il était d'usage de distinguer trois formes de terrorisme. Le terrorisme révolutionnaire s'inspire du récent modèle de la *guérilla urbaine*, théorisé par les dissidents du Parti communiste brésilien et les militants du mouvement uruguayen des *Tupamaros*, à la suite de l'échec de l'expérience du *foco* de Che Guevara⁶; il était à l'époque principalement représenté par des groupes d'extrême gauche européens : les *Brigate Rosse* (Brigades rouges) ou la *Rote Armee Fraktion* (Fraction armée rouge), mais aussi *Action directe* en France ou les

⁵ Louise Richardson, *What Terrorists Want, Understanding the Terrorist Threat*, p. 24.

⁶ Ernesto « Che » Guevara donnait, dans son livre *Le Combat de guérilla*, une définition fulgurante de la stratégie du *foco* (brasier) : « *Créer un, dix, cent Vietnam !* »

I – LE CONCEPT DE JIHAD

Le Jihad est d'abord dans l'islam une conduite spirituelle, l'effort moral que doit accomplir tout musulman pour respecter les règles de sa religion. Ce devoir permanent de régénération de la foi qui permet de se conduire en juste croyant est généralement désigné sous le nom de *grand Jihad*. Le petit *Jihad* – ou *Jihad combattant* – a des accents plus martiaux. Il est, selon les époques, le devoir d'aider à la conquête ou à la défense de l'islam, par des modes évolutifs qui ont prescrit tour à tour un engagement collectif ou individuel, une présence ponctuelle ou permanente... Les réinterprétations successives du concept de petit Jihad ont favorisé l'émergence de la doctrine du salafisme combattant, d'où a surgi dans les années 1980 la mouvance jihadiste internationale.

L'élaboration changeante du sens donné au concept de Jihad s'explique par diverses étapes historiques.

De 610 à 632, alors que Mohamed proclame puis conduit l'islam, les révélations divines apportées par l'archange Jibril prennent un sens progressivement conflictuel avec ceux qui s'opposent à la nouvelle religion. L'affrontement reste mesuré quand, avant l'hégire, Mohamed cherche à convaincre juifs et chrétiens de se convertir à la nouvelle religion¹. Les versets du Coran relatifs à la période mecquoise sont marqués par la tolérance, sinon la compassion. Mais les sourates deviennent intransigeantes, voire belliqueuses, quand après le départ à

¹ « Pas de contrainte en religion », est-il alors proclamé.

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

Médine, Mohamed est engagé dans un combat contre les païens, puis contre des tribus juives et chrétiennes qui refusent de se rallier, enfin contre des musulmans dissidents².

Plus tard, lors de la conquête militaire (de 632 à la fin du IX^e siècle), la rédaction des hadiths permet de justifier l'expansion par la guerre de l'islam qui, dernière des religions révélées, serait appelé à diriger l'univers. Une fois la conquête achevée, au début du X^e siècle, le monde musulman recherche un équilibre politique interne qui rend nécessaire la stabilité des rapports avec les pays voisins. Le Jihad n'est plus offensif ; il doit servir à renforcer l'unité du monde musulman. D'où l'évolution vers un *petit Jihad défensif*, pour empêcher toute tentative des infidèles de porter atteinte aux acquis de l'islam.

Au XI^e siècle enfin, si les périls extérieurs semblent maîtrisés, l'instabilité du monde arabo-musulman marqué par le retour de la *fitna* (discorde) rend nécessaire le retour aux fondements de la religion. Le Jihad s'interprète alors comme une défense face à ce qui porte atteinte à l'*umma* (la communauté des musulmans), tout en valorisant le combat intérieur du croyant contre ses propres faiblesses.

LA DIVISION DU MONDE

C'est à cette époque qu'apparaît la théorie des *trois terres*. L'islam étant la vraie religion, la communauté des musulmans a vocation à faire régner la volonté de Dieu, en libérant l'ensemble de l'humanité des croyances relevant de la période ante-islamique (appelée aussi l'époque de l'ignorance, *jabiliyah*), soit par la conversion, soit par la force des armes. Il découle de cette interprétation que les traités de paix conclus avec l'infidèle ne peuvent avoir qu'une légitimité ponctuelle. Il ne s'agit que de trêves d'opportunité qui seront respectées ou rejetées en fonction des intérêts de l'*umma*.

² C'est dans ce contexte que le Coran prévoit la peine de mort pour apostasie.

Le concept de Jihad

Le domaine de l'islam (*dar al-islam*) doit, à terme, conquérir le territoire des infidèles, assimilé au domaine de la guerre (*dar al-harb*). Cependant, cette tâche s'avérant longue et difficile, les uléma (savants en religion) acceptent la coexistence avec les croyants des autres religions, à la condition que ceux-ci reconnaissent la suprématie de l'islam en se soumettant au paiement d'un tribut et au respect d'un certain nombre d'interdits. Ainsi apparaît une troisième entité territoriale, le domaine de la trêve (*dar al-subl*).

En 2008, le dernier chef d'Al-Qaida, Ayman Al-Zawahiri, confirmera l'actualité de la division du monde en rappelant que: « *le territoire des infidèles est, aux dires des juristes musulmans, un lieu de combat et de pillage où ce qui est interdit [au musulman, lui] est localement autorisé, à moins qu'il n'y ait un pacte [avec] l'infidèle* »³.

LES MODÈLES DE JIHAD COMBATTANT

L'islam a en réalité connu cinq principaux types de Jihad. Deux sont offensifs, la conquête des cavaliers arabes et la guerre maritime en Méditerranée. Deux autres sont défensifs, la lutte contre les croisés et la résistance à la colonisation. Tous voient les partisans du Prophète affronter principalement le monde occidental et la chrétienté. Mais le cinquième correspond aux combats internes, moins prestigieux. Ceux menés pour le contrôle du monde musulman par ses dirigeants ou ses exclus. Le Jihad est alors proclamé pour légitimer tour à tour les politiques de puissance et les révoltes, qui apparaissent dès la mort du troisième calife, Othman, et marquent le début de la discorde.

Le Jihad de la conquête arabe

Le Jihad de la conquête arabe trouve ses origines dans la période de l'*hijra* (exil) quand, en 622, le prophète Mohamed

³ Ayman Al-Zawahiri, *L'Absolution*, p. 198.

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

et ses partisans quittent La Mecque pour Médine. Dépourvus de ressources, ceux-ci vont rançonner ou piller les caravanes des commerçants arabes. Les victoires obtenues contre un ennemi souvent supérieur en nombre donnent aux combattants la certitude de servir de bras divin comme le rappelle la sourate du butin : « *Ce n'est pas vous qui les avez tués, mais Allah qui les a tués.* » Celle-ci, qui évoque la bataille de Badr, justifie d'ailleurs le partage des richesses enlevées et attribue un cinquième des prises à Allah et son Prophète. Comme l'écrivent Jean-Luc Marret et Michel Guérin, « *En donnant un caractère sacré aux différentes activités guerrières de sa communauté, faisant de chacune de ses expéditions guerrières un devoir religieux, Mohamed réussit à transmuter les pratiques ancestrales des Arabes en combat sur le chemin d'Allah... La razzia, y compris dans sa dimension de partage de butin, devenait, en arrachant aux infidèles les ressources qui faisaient défaut aux croyants, un acte pieux contribuant aux ressources de l'islam. Enfin, habitués qu'ils étaient aux forces surnaturelles qui les accompagnaient constamment dans l'antislam, les croyants étaient renforcés dans leurs convictions que l'homme était un instrument dans la main de Dieu. Mieux, grâce au combat dans la voie d'Allah, ils devenaient cette fois-ci les acteurs de la volonté divine.* »⁴ En même temps, Mohamed sait privilégier la négociation et la prise de La Mecque en 630 se fait sans pillage ni massacre. Les Mecquois seront d'ailleurs récompensés quelques mois plus tard par un partage avantageux du butin lors de leur participation à la bataille d'Honayn contre des tribus nomades hostiles.

En 632, à la mort de Mohamed, le Jihad n'a réussi que dans la seule péninsule Arabique, même si trois expéditions guerrières ont été tentées vers le nord contre les Byzantins. Elles préfigurent la période des conquêtes. Abou Bakr, le premier successeur du Prophète, peut proclamer dès sa désignation qu'« *un peuple qui abandonne le Jihad, Allah ne tarde pas à le condamner à l'abais-*

⁴ Michel Guérin et Jean-Luc Marret, *Histoires de Djihad*, p. 24.

Le concept de Jihad

sement »⁵. En près d'un siècle, les cavaliers arabes conquièrent un monde. Ils remportent la bataille de Yarmouk contre les Byzantins en 636, celle de Qadissiya contre les Perses l'année suivante. Ils sont maîtres de la Palestine en 638 et de l'Égypte en 642. L'Afghanistan est atteint en 655. La prise de Carthage en 698 préfigure le contrôle de la frange côtière de l'Afrique du Nord en 707, puis le passage en Europe par le détroit de Gibraltar et l'invasion de l'Andalousie en 719. Six ans plus tôt, les forces de l'islam avaient déjà atteint le Sind et le Pendjab en Asie du Sud. En 751, elles consolident leur avancée en battant les armées chinoises sur la rivière Talas (Kazakhstan) ; les frontières de l'empire s'étendent alors de la péninsule Arabique jusqu'à l'Indus et aux Pyrénées.

Ces frontières ont bien été bâties par le combat sur l'infidèle, mais les conquérants ont eu, pour accroître leurs forces, la sagesse de rallier à elles les populations soumises. Abou Bakr avait d'ailleurs donné des consignes de modération à ses troupes : « *Si vous êtes victorieux, ne tuez ni les femmes, ni les enfants. Ne détruisez rien, ne coupez pas les arbres fruitiers, n'égorgez pas le bétail à l'exception de ce que vous mangez...* »⁶ Pour autant, la participation au Jihad de combattants nouvellement islamisés le dénature peu à peu de ses racines arabes. Aux conquêtes de l'islam succèdent les rivalités entre chefs musulmans. La discorde provoque en 661 la mort d'Ali, le quatrième calife, et le premier schisme. La victoire des Omeyyades met fin à l'unité du monde musulman. Le califat quitte ainsi l'Arabie pour s'installer à Damas.

Le Jihad de discorde

Le Jihad de discorde en est la conséquence. L'assassinat d'Ali, le quatrième calife, ne provoque pas simplement le premier schisme de l'islam en fondant le chiïsme⁷. Il modifie de façon

⁵ Sabah Stetie, *Mahomet*, p. 321.

⁶ Abou Jaafar Mohammed Tabari, *La Chronique*, p. 13.

⁷ Les chiïtes se définissent comme les partisans d'Ali (*chi'ali*). Ils forment aujourd'hui 15 % de la population musulmane et sont majo-

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

Tétouan en 1399, mais doivent rembarquer devant l'insurrection des populations, que leurs dignitaires religieux ont appelées au combat. Ils parviennent par contre à se maintenir à Melilla en 1497. Puis ils prennent, à partir de 1505, les implantations de Mers-el-Kebir, Oran et Bejaia. Les Portugais, quant à eux, se sont implantés durablement sur quatre ports, Ceuta, Ksar-es-Seghir, Tanger et Asilah. Les sultans, alors soucieux de mieux contrôler les corsaires barbaresques qui bafouent régulièrement leur autorité, veulent éviter un conflit ouvert avec les puissances européennes. Ils incitent leurs uléma à promulguer de nouvelles *fatwa* qui donnent une interprétation plus restrictive au Jihad sur mer. S'installe alors une période de paix, marquée par des accords de proximité qui autorisent des rapports marchands avec les commerçants locaux.

Les combats reprennent dès 1516. Un pirate turc, Kerrouj, parvient à occuper Alger et y fait construire de nouvelles fortifications, afin de créer une base retranchée d'où il veut lancer la reconquête de l'Andalousie. Son frère Kheyreddine, plus connu sous le surnom de Barberousse, lui succède deux ans plus tard et fait allégeance au sultan de Constantinople. À partir de 1520, la succession de Soliman le Magnifique ouvre une nouvelle ère, qui voit Barberousse nommé six ans plus tard amiral en chef de la flotte ottomane. La domination sur la Méditerranée de la marine turque s'achèvera pourtant brutalement devant la coalition des flottes européennes qui remporte la bataille de Lépante en 1571.

Le Jihad anticolonial

Le Jihad anticolonial débute dans la mémoire musulmane par le débarquement du corps expéditionnaire français en Égypte en 1798, sous les ordres du général Bonaparte. Déterminé à faire obstacle à l'influence ottomane, il établit un accord défensif avec le chérif Ghâlib, gouverneur de La Mecque et de Médine. Mais ce dernier est contesté par la tribu des Saoud, acquise au credo wahhabite, qui appelle au Jihad contre les Français. En 1801,

Le concept de Jihad

après avoir été défaits à Saint-Jean-d'Acre, ceux-ci embarquent. Leur présence pendant trois années dans les lieux saints reste pour autant un des symboles majeurs de l'humiliation en terre d'islam.

Les Britanniques auront, dès le début du XIX^e siècle, à affronter des tribus musulmanes galvanisées par les ordres religieux de leurs chefs. À partir de 1828, ils sont harcelés aux frontières de l'Afghanistan par les partisans de Sayed Ahmed Riza Khan. Trente ans plus tard, pendant la révolte des Cipayes, ils doivent non seulement mater en Inde leurs propres troupes auxiliaires mais affronter également les partisans du chef deobandi Haji Ahmed Saleh qui finit par s'exiler à La Mecque. En 1882, en Égypte, face aux troupes britanniques qui viennent de prendre le contrôle d'Alexandrie, la résistance au nom du Jihad est organisée par un officier, Ahmed Urabi qui prend le titre d'*Amir al-Mujahidin* (Commandeur des combattants de la guerre sainte). Il tiendra à peine trois ans.

Les deux chefs de guerre les plus fameux de la résistance anticoloniale sont liés au soufisme. En 1831, en Algérie, Abdelkader, le propre fils du sheikh de la confrérie *Qadirriya*, déclenche une insurrection contre les 30 000 soldats français qui ont pris Alger l'année précédente. Il réunit 12 000 cavaliers et proclame : « *Par nos actions, notre religion revivra et le rameau du Jihad ressuscitera.* »¹¹ Avec l'appui du sultan du Maroc, il mène une série de coups de main qui paralyse les troupes d'occupation. En 1841, celles-ci sont montées à 100 000 hommes qui, sous les ordres du général Bugeaud, vont pratiquer la politique de la terre brûlée. Isolé et réduit, Abdelkader se rend en 1847. Dans le Caucase, l'émir Shamil, qui appartient à la confrérie *Naqshbandiyya*, poursuit face aux forces russes une résistance commencée par le cheikh Mansour en 1784. Il organise la guérilla dans un terrain montagneux qui lui est favorable et devient l'imam national du Daghestan en 1834. Là encore, plus de

¹¹ Bruno Étienne, *Abdelkader le magnanime*, Paris, Gallimard, 2003, p. 128.

II – LES ACTEURS DU TERRORISME AU NOM DU JIHAD : LIENS ET MUTATIONS

Comment dater l'acte de naissance du terrorisme islamique ? L'existence ancienne de branches armées clandestines tentées par l'action violente rend la réponse difficile. Certains auteurs veulent trouver ses racines dans la secte des *haschischin*¹. D'autres rappellent que les *Frères musulmans* égyptiens avaient effectué, dès 1947, des attentats contre les troupes britanniques ou que certains cadres de l'Organisation spéciale du FLN algérien avaient invoqué le Jihad pour justifier les attentats contre le colonialisme ou mutiler des musulmans fidèles à la France. C'est sans doute pousser un peu loin l'antériorité des modèles, mais on peut trouver déjà des similitudes dans les modes de manipulation des futurs militants, ne serait-ce que dans la manière de leur donner le goût du sang.

¹ Littéralement les « fumeurs de haschich », qui a donné naissance au mot français *assassins*. Farhad Khosrokhavar rappelle ainsi que « les adeptes acceptaient de mourir pour la cause et en mettant à mort les personnes désignées, se savaient aussi condamnées. Faire mourir l'ennemi désigné par le Da'i (assistant de l'imam occulté) et périr soi-même. Il s'agit d'une forme particulière de martyr. Ce qui impressionnait particulièrement les détenteurs du pouvoir seldjoukide en Iran, mais aussi les croisés en Syrie, était le dévouement indéfectible des disciples à la personne d'Hassan As-Sabbah, le premier Da'i, et ensuite à ses successeurs. La secte était fondée sur un millénarisme qui promettait la fin des temps par l'instauration d'un pouvoir ouvrant la voie à la résurrection », in *Les Nouveaux Martyrs d'Allah*, p. 43.

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

Trois événements précis permettent cependant de situer au début des années 1980 le passage de l'activisme islamique à la forme plus médiatique du terrorisme. C'est l'assassinat, par ses propres soldats, le 6 octobre 1981 au Caire, du président Anouar al-Sadate, quasiment transmis en direct sur les chaînes de télévision internationales. C'est également deux années plus tôt la prise en otage des personnels de l'ambassade américaine à Téhéran par les gardiens de la révolution, le 5 novembre 1979, manifestation évidente de terrorisme d'État. C'est aussi, à la même époque, la prise d'otages de La Mecque par des militants fondamentalistes saoudiens opposés au régime, qui va inciter ce dernier à exporter la radicalisation religieuse pour mieux contrôler ses conséquences politiques en interne.

Pour autant, la montée de l'islamisme combattant sera également facilitée par la permanence de phénomènes perturbateurs en territoire palestinien, comme en Égypte et au Liban. Elle connaîtra un nouvel élan avec l'apparition de Jihads périphériques, en particulier au début des années 1990 en Algérie.

C'est dans l'interaction des conséquences de ces crises que va peu à peu émerger la nébuleuse du terrorisme au nom du Jihad, d'où naîtra, une dizaine d'années plus tard, le modèle original d'Al-Qaida. Cette nouvelle organisation, déterritorialisée dès l'origine par la fondation dans le Jihad afghan, va stratégiquement tenter de fédérer les manifestations de l'islamisme combattant, afin de lui donner une dynamique mondiale dont l'objectif utopique n'est autre que la domination de la planète par un islam brutalement régénéré.

Les acteurs du terrorisme au nom du Jihad

LA DIFFUSION DES MODÈLES COMBATTANTS
NÉS EN ÉGYPTE ET EN IRAN A ÉTÉ FAVORISÉE
PAR L'EXPANSION DU WAHHABISME SAOUDIEN

Le choix terroriste des groupes radicaux sunnites en Égypte

La fondation des Frères musulmans : la naissance de l'islamisme politique

Hassan al-Banna fonde la société des *Frères musulmans* en mars 1928 avec six camarades². Vingt ans plus tard, le mouvement approche le million d'adhérents. Construite comme une confrérie religieuse dont les membres doivent obéissance au guide (*murshid*) assisté par un conseil consultatif (*majlis al-choura*), la société des *Frères musulmans* deviennent rapidement un mouvement politique structuré³ dont la puissance réelle tient au contrôle d'une multitude d'organisations impliquées dans le domaine social (syndicats, organisations caritatives, dispensaires, ateliers, etc.) ou éducatif (écoles, associations étudiantes et sportives, etc.). Les *Frères musulmans* prônent une réforme complète de la société où la justice sociale serait assurée, non plus par la charité individuelle, mais grâce à la prise en charge de l'aumône légale (*zakat*) par l'État qui en effectuerait une équitable redistribution.

² Hassan al-Banna, né en Égypte en 1906, est instruit par un père diplômé d'Al-Azhar des principes panislamiques de Djamel Eddine al-Afghani. La conquête du trône d'Arabie par Abdelaziz est un de ses modèles de jeunesse. C'est pendant ses études au Caire qu'il a ses premiers contacts avec le milieu de la Salafiya avant d'obtenir un poste d'instituteur en 1927. Orateur charismatique, Hassan al-Banna sait exacerber le ressentiment de ses compatriotes à l'encontre de la présence britannique et attribue dans ses discours la responsabilité première des malheurs de la communauté musulmane à la domination occidentale.

³ Le serment des *Frères musulmans* se décline en cinq thèmes : « *Allah est notre but, le Prophète est notre modèle, le Coran est notre loi, le Jihad est notre vie, le martyre est notre vœu.* » Leur emblème est un Coran supporté par deux sabres.

Les acteurs du terrorisme au nom du Jihad

préservés de la tentation de rallier leur cause à celle d'une internationale combattante.

Jean-Pierre Filiu peut ainsi remarquer qu'« *Oussama ben Laden a eu beau agiter régulièrement le thème de la confrontation avec Israël, sa priorité a toujours été l'affrontement contre Israël et ses alliés musulmans avec une fixation stratégique sur l'Arabie Saoudite. Le très fort ancrage nationaliste en milieu palestinien a dissuadé la dissolution dans le Jihad global et Al-Qaida n'a pu opérer que des recrutements marginaux, plutôt dans la diaspora palestinienne du Golfe. Le mouvement Hamas, qui contrôle strictement la bande de Gaza depuis juin 2007, y a démantelé Jund al-Islam (Armée de l'islam).* »⁸³

LA CONSTRUCTION PAR AL-QAIDA D'UNE ARMÉE DU JIHAD INTERNATIONAL : LA MOUVANCE MOUJAHIDE

Peu après son retour en Arabie Saoudite en 1989, Oussama ben Laden rompt avec le régime monarchique. Il s'oppose à la présence, pendant la première guerre du Golfe, des 700 000 soldats étrangers, en grande majorité impies, sur la terre des deux premiers lieux saints de l'islam. Cette guerre confirme à ses yeux que les États-Unis – bouclier d'Israël qui occupe depuis 1967 Jérusalem, troisième cité de la religion musulmane après La Mecque et Médine – ont réussi à corrompre la dynastie régnante. De 1992 à 1996, Oussama ben Laden choisit de se réfugier au Soudan d'où il peut réorganiser ses réseaux combattants et forger de nouvelles alliances. En mars 1996, les pressions internationales l'obligent à s'enfuir en Afghanistan où, bien que ruiné par la duplicité du régime soudanais, il dispose encore d'amitiés fidèles datant du Jihad antisoviétique, en particulier Gulbuddin Hekmatyar, qui devra fuir le pays, quelques mois plus tard devant l'avancée des taliban.

⁸³ In Jean-Pierre Filiu, « Al-Qaida à bout de souffle », p. 1101.

Le combat clandestin (1996-2001) : la formation de l'avant-garde du Jihad

Sur place, Oussama ben Laden change rapidement de système d'alliances en offrant son concours aux taliban, qui, à la fin 1996, ont pris le contrôle de 80 % du pays. Il rassemble de nombreux militants qui ont participé à des opérations autonomes lancées, depuis 1993, contre les ennemis de l'islam, en particulier des Égyptiens et des Pakistanais. Dès août 1996, il lance une *fatwa* enjoignant les États-Unis à quitter le territoire saoudien. Plusieurs attentats visant les troupes américaines y sont d'ailleurs commis à cette époque. En 1998, il réorganise Al-Qaida et crée une organisation de façade, le *Front islamique mondial de lutte contre les juifs et les chrétiens*. Celle-ci émet, en février, une nouvelle *fatwa* enjoignant à « ... tout musulman, où qu'il se trouve, de tuer les Américains, militaires ou civils, et de prendre leurs biens... ». Le 6 août 1998, deux attaques-suicides frappent les ambassades américaines en Tanzanie et au Kenya, faisant au total 224 morts⁸⁴.

En août 2000, des réunions sont organisées à Khost (Afghanistan) entre les responsables d'Al-Qaida et les chefs des autres réseaux jihadistes. Tous décident de s'associer pour monter des opérations contre leurs ennemis communs ; chaque structure restant maîtresse de ses objectifs et de ses moyens, tout en pouvant compter sur l'aide logistique des autres. Ces opérations permettront à Oussama ben Laden d'éparpiller la menace, alors qu'il prépare, de manière très cloisonnée, les opérations du 11 septembre.

Il réussit au final à contrôler la plupart des camps d'Afghanistan où passent, entre 1997 et 2001, environ 20 000 volontaires, majoritairement arabes, mais aussi européens, caucasiens et asiatiques. L'entraînement complet dure un an. Ceux qui ont résisté aux conditions climatiques et à la dysenterie deviennent

⁸⁴ Sur les 224 morts, 7 sont des Américains. Les autres appartiennent à la population locale, majoritairement musulmane.

Les acteurs du terrorisme au nom du Jihad

de véritables combattants. Ils ont souvent acquis l'expérience du feu en se battant durant leur formation, aux côtés des taliban, contre les forces de l'Alliance du Nord⁸⁵. L'Afghanistan prend une triple dimension stratégique pour Al-Qaida : état-major, zone d'entraînement et base logistique.

Quant à l'Europe, elle n'abrite, jusqu'en 2000, que des réseaux chargés de tâches de soutien, en particulier au profit du Jihad tchéchène. En décembre de cette année-là, la tentative d'attentat menée à partir de l'Allemagne par des Algériens vétérans afghans contre la cathédrale de Strasbourg montre qu'elle est devenue une zone d'opération.

En 2001, la nébuleuse Al-Qaida a achevé sa construction (cf. carte 2). Pragmatique et réactive, elle s'est organisée en trois cercles. Au plan central, l'état-major, basé en zone afghano-pakistanaise autour de l'émir – Oussama ben Laden – assisté d'un *majlis al-shura* et de comités techniques, est formé des éléments historiques de l'organisation et de leurs proches fidèles, généralement des vétérans afghans de la première génération. Il définit la stratégie des opérations, conduisant directement les plus importantes et apportant une aide financière et/ou technique pour les plus secondaires. Surtout il contrôle les activités de propagande et de formation. Au second rang figurent les structures combattantes, formées ou développées par Al-Qaida, qui disposent d'un enracinement territorial. Au troisième niveau apparaissent les cellules dormantes qui se préparent, à l'échelon local, à apporter un soutien sur place, qu'il s'agisse d'un appui logistique ou d'un engagement opérationnel. La machine de guerre est bien rodée.

En même temps, la nécessité de passer à une nouvelle phase est claire pour Al-Qaida. Jusqu'alors, l'organisation transnationale a bien menacé les États-Unis et ses alliés ou applaudi aux attentats commis, mais elle n'a jamais revendiqué une action réussie. Sa stratégie de dissimulation a bien permis la

⁸⁵ Majoritairement des Tadjiks, des Ouzbeks et des Hazaras, commandés entre autres par Shah Massoud.

formation de l'armée du Jihad, mais elle aboutit à une impasse. En vingt ans de Jihad, aucun État islamique n'a été instauré; on peut certes citer l'exemple de l'Afghanistan, mais il est incomplet : les taliban ne contrôlent toujours pas l'ensemble du territoire, où résistent les forces de Shah Massoud. La plupart des projets d'attentat ont échoué. Depuis les attaques de 1998, les structures d'Al-Qaida sont de plus en plus surveillées, en particulier dans ses activités financières, qui sont d'ailleurs bien moins importantes que ce qui a été fantasmé⁸⁶. Ainsi, la seule opération couronnée de succès est l'attaque par bateau-suicide de la frégate américaine *USS Cole*, organisée avec le concours de l'*armée islamique d'Aden-Abyane*⁸⁷ (12 février 2000, 17 morts). Surtout, l'organisation n'avait pas réussi à s'assurer un soutien actif dans les populations musulmanes. Al-Qaida endosse clairement la cause anti-impérialiste pour obliger les États-Unis à réduire leur soutien aux régimes apostats du monde arabo-musulman.

Le combat ouvert d'Al-Qaida (2001-2009) : le passage au Jihad mondial et la tentative de récupération de l'islamisme combattant

Dans un ouvrage préfacé par Oussama ben Laden, le cheikh Hamoud al-Ouqla al-Shouaybi a résumé la propagande accumulée par la mouvance mujahidine contre les États-Unis : « [...] *L'Amérique est un État infidèle hostile à l'islam et aux musulmans, qui a dépassé toute limite et s'est montré on ne peut plus arrogant. Il a attaqué de nombreux peuples musulmans, au Soudan, en Irak, en Afghanistan, en Libye et ailleurs en collaborant avec les forces de l'impiété comme la Grande-Bretagne ou la Russie pour les*

⁸⁶ Oussama ben Laden, quand il atterrit en 1996 en Afghanistan avec ses proches, est déchu de la nationalité saoudienne et ne contrôle plus que de petites sociétés sans ressources. S'il a rétabli depuis la situation financière d'Al-Qaida grâce à l'aide de donateurs du Golfe, il n'a pas grand-chose à voir avec l'image mythifiée du milliardaire du terrorisme, popularisée par la propagande occidentale.

⁸⁷ *Al-Jaish al-Islamiy Aden-Abyane*.

III – LES ÉVOLUTIONS RÉCENTES DU TERRORISME AU NOM DU JIHAD

Huit ans après le choc brutal des attaques du 11 septembre, il est nécessaire d'observer les grandes mutations tactiques de la mouvance mujahidite, pour en comprendre la nouvelle capacité d'action et sa dangerosité potentielle pour l'avenir.

UNE MENACE JIHADISTE À L'ÉCHELON MONDIAL, PERSISTANTE MAIS DISPERSÉE

Force est de constater que la nébuleuse créée par Al-Qaida est toujours vivante et que le terrorisme islamique, par ses coups portés et ses supports, a acquis une dimension planétaire. Certains y voient une réponse à la globalisation du monde que les sociétés modernes cherchent à imposer sur les plans de l'économie, des circuits financiers ou des nouveaux modes de communication. Quoiqu'il en soit, la dynamique d'Al-Qaida a réussi à générer un souffle nouveau qui, au-delà de sa propre existence, va perdurer. L'organisation a su défier efficacement la puissance américaine en se livrant à une stratégie d'étirement à l'encontre de ses forces.

L'Asie du Sud reste aujourd'hui l'épicentre du Jihad international. Autour, les menaces sont éparpillées mais n'en restent pas moins réelles dans plusieurs régions du monde, en particulier le Nord de l'Afrique, le Moyen-Orient ainsi que, dans une

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

moindre mesure, le Caucase et l'Asie du Sud-Est. Si les États-Unis n'ont pas été victimes de nouvelles frappes sur leur territoire, les groupes jihadistes ont réussi à toucher à deux reprises de façon spectaculaire le cœur de l'Europe¹. La politique de l'Administration Bush a divisé l'alliance antiterroriste, dont de nombreux partenaires, en particulier européens et musulmans, se sont opposés à toute participation à la guerre en Irak. De nouveaux modes spectaculaires d'action terroriste sont apparus (prise d'otages de masse) ou se sont développés (décapitation et mutilations), et ont trouvé un vecteur privilégié avec internet. Enfin, la persistance des craintes provoque dans la durée une modification supportable mais perceptible des activités économiques et des modes de comportement.

Mais dans le même temps, la mouvance a perdu de sa force et de son unité. Cela est d'abord lié à l'absence d'une base centralisée qui n'a pas été retrouvée depuis la défaite d'Afghanistan. Les pays musulmans sont au premier rang de la lutte antiterroriste et leurs populations semblent en général avoir compris la perversion du combat jihadiste. Des frappes régulières neutralisent les militants les plus expérimentés. Surtout le choix fait par Abou Moussab al-Zarqaoui², dès 2004, de frapper le frère ennemi chiïte, pour tenter de coordonner la résistance sunnite aux Américains, a fait voler en éclats le mythe d'un combat unifié de l'islam qu'Oussama ben Laden et Ayman Al-Zawahiri³ avaient toujours semblé rechercher. Il paraît excessif d'évoquer aujourd'hui l'existence d'un *Jihad global*, terme séduisant par sa capacité évocatrice mais en réalité bien simplificateur. Il n'y a pas d'hydre islamiste au niveau mondial, mais bien la superposition

¹ Des attentats ont endeuillé Madrid, le 11 mars 2004 (191 morts), et Londres, le 7 juillet 2006 (56 morts). D'autres, visant des avions de ligne à destination du territoire américain, ont été évités en août 2006 par l'arrestation d'un nouveau groupe en Grande-Bretagne et au Pakistan.

² Abou Moussab al-Zarqaoui est décédé en juin 2006 en Irak.

³ Fin 2005, Ayman Al-Zawahiri avait dans plusieurs courriers tenté de convaincre son nouvel allié de modifier ce choix stratégique.

Les évolutions récentes du terrorisme

d'un nombre de révoltes aux plans international, régional et local, aux agendas et aux stratégies de plus en plus différenciés. Olivier Roy peut ainsi remarquer que « *la carte du recrutement des internationalistes d'Al-Qaïda ne correspond pas à celle des conflits : aucun Palestinien actuel (alors que les Palestiniens n'ont pas hésité dans les années 1970 à tenter de globaliser leurs conflits), aucun Pachtoune afghan, très peu d'Irakiens ; par contre beaucoup de seconde génération d'immigrés, de Maghrébins, de Pakistanais, d'Africains de l'Est... et de convertis.* »⁴

Au-delà du discours sur la revanche, l'incapacité d'Al-Qaïda à construire une structure hiérarchisée, la dénaturation de son propos religieux et l'absence de tout projet politique concret lui interdisent tout espoir de fédérer l'ensemble des mouvements islamiques combattants. Oussama ben Laden lui-même a toujours été flou dans ses discours sur la nature de la société qu'il entendait construire. À une question sur l'action du régime qui pourrait s'instaurer en Arabie Saoudite si la monarchie était renversée, il répondait simplement : « *Nous sommes confiants, avec la permission de Dieu, [...] quant à la victoire des musulmans dans la péninsule Arabique, et quant au fait que la religion de Dieu, [...] prévaudra dans cette péninsule. Lorsque nous suivions la religion de Mohamed, [...] nous vivions dans un grand bonheur et une grande dignité et c'est à Dieu qu'en reviennent les mérites et les louanges.* »⁵

Il n'y a rien de concret au-delà du fantasme de la purification de l'islam. La *sharia* est depuis longtemps appliquée en Arabie Saoudite. Et le bonheur et la dignité magnifiés par Oussama ben Laden font référence à une époque disparue, quand l'islam n'était que la religion de quelques tribus alliées au milieu du désert. Quant à Ayman Al-Zawahiri, il réduit le projet politique au combat : « *... Le long mouvement jihadiste fait sentir à tous les membres de l'umma qu'ils en ont payé le prix... Ils sont donc*

⁴ Olivier Roy, « Le débat sur le terrorisme "islamique", état des lieux », p. 61.

⁵ CNN, interview de Peter Arnett, juin 1999.

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

les gardiens d'une nouvelle société dont l'umma toute entière a connu les souffrances de l'accouchement. La société islamique doit naître et aucune naissance ne se fait sans douleur... »⁶

La mouvance mujahidine, également marquée par des contextes différents et des rivalités, se fragmente. Al-Qaïda et ses structures affidées se délitent progressivement, alors qu'apparaît une nouvelle génération de groupes qui n'ont pas connu l'initiation clandestine et unitaire de la seconde matrice afghane des années 1990. Il reste, cependant, encore des liens. Certains de ces groupes sont dirigés par des vétérans de la génération des années 1990 et leurs membres ont souvent forgé leurs convictions extrémistes autour des textes idéologiques exhumés ou rédigés par la génération d'Al-Qaïda. À ce titre, l'utilisation judicieuse d'internet a permis de maintenir des passerelles. Mais au final, à l'image des sites web jihadistes, il n'y a d'autre *umma* jihadiste que virtuelle. Et le premier adversaire de la mouvance mujahidine reste, bien avant le monde des infidèles, celui des musulmans qu'elle considère comme corrompu⁷.

L'*hijra* des militants radicaux ne peut aboutir à la nouvelle conquête de La Mecque et l'élan des actuels *cavaliers sous la bannière du Prophète* a bien été freiné dans les combats militaires d'Afghanistan en 2001. Mais il reste long à stopper. Comme un bateau au moteur coupé, il avance toujours sur son erre.

L'ADAPTATION DES MODES DE FRAPPE

La mouvance mujahidine a échoué dans sa capacité de produire un terrorisme de masse. Il n'y a pas eu de nouveau 11 septembre. Et si certains auteurs avaient annoncé alors l'Armageddon, les

⁶ Ayman Al-Zawahiri, *L'Absolution*, p. 43.

⁷ La majorité des victimes du combat jihadiste sont musulmanes. Elles sont désignées selon le contexte par leurs bourreaux comme de mauvais musulmans – l'ennemi proche – promis à l'enfer ou comme des victimes collatérales nécessaires – le martyr involontaire – qui ont gagné l'accès au paradis.

Les évolutions récentes du terrorisme

actions jihadistes se sont dans la réalité cantonnées aux frappes de faible intensité, hormis les quelques cas où elles ont su à nouveau bénéficier de l'effet de surprise – Bali (12 octobre 2002, 202 morts), Madrid (11 mai 2005, 191 morts), Manille (29 avril 2005, 117 morts) ou Bombay (27 novembre 2008, 163 morts) – ou ont été tragiquement aggravées par la riposte des forces de sécurité, en particulier dans une Russie obnubilée par la répression antitchéchène lors des prises d'otages, comme à Beslan (1^{er} septembre 2004, 350 morts).

Le terrorisme au nom du Jihad, pour maintenir sa crédibilité, prépare régulièrement de nouveaux projets et reste à l'affût de nouvelles opportunités. Ses vecteurs de propagande tentent régulièrement de brouiller les pistes pour s'attribuer les succès d'autres combats ou trouver de nouveaux recrutements. Aussi doit-on rester attentif pour l'avenir, sans pour autant en surestimer les capacités ni mélanger les responsabilités. Al-Qaida avait préparé bien d'autres attentats de masse qui ont échoué. Cela a été permis grâce à l'efficacité des services de sécurité ou à la collaboration internationale, mais aussi à cause du fréquent amateurisme des terroristes islamiques. Une nouvelle opération de grande ampleur reste certes possible, mais elle serait à nouveau vraisemblablement isolée.

La primauté donnée à l'action-suicide

On a déjà évoqué l'influence d'Ali Shariati dans les thèses anti-impérialistes adoptées par la révolution iranienne. Celles-ci ont largement inspiré la mouvance mujahidite dans sa propagande. On connaît moins son influence intellectuelle dans le choix du combat-martyre par les militants les plus déterminés du salafisme combattant.

L'innovation tactique majeure de l'action-suicide, empruntée par Al-Qaida au *Hizballah* libanais, lui doit en effet beaucoup. Dans les traditions chiite et sunnite, le concept du martyr était jusque-là subordonné à celui de petit Jihad. C'était en effet pour mener la guerre sainte que le musulman pouvait aller jusqu'à

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

de prisonniers russes en Tchétchénie pendant la seconde guerre; exécution d'apostats au sabre ou lapidation de femmes adultères par les taliban... Mais seul internet permettra de donner à ces boucheries une audience planétaire. La diffusion en 2002 de la décapitation au couteau de Daniel Pearl, un journaliste juif américain venu enquêter au Pakistan³², montre que les affidés d'Al-Qaida ont décidé de reprendre une présence médiatique. C'est la même ignominie infligée à un civil américain travaillant en Irak, Nicholas Berg, qui va transformer en 2004 la barbarie du moment en une véritable stratégie de communication. Son maître d'œuvre, Abou Moussab al-Zarqaoui, aurait d'ailleurs tenu à jouer pour l'occasion le rôle du bourreau, après une parodie de procès où, accompagné de cinq complices, il apparaissait le visage cagoulé de noir.

LE RÔLE D'INTERNET

Les taliban avaient proscrit en Afghanistan les signes de la modernité comme les téléviseurs ou les ordinateurs. En attendant de créer chez eux un régime similaire, les militants jihadistes ont depuis longtemps compris quel usage ils pouvaient tirer des outils du progrès élaborés par les sociétés impies. Un grand nombre d'entre eux, formés dans les universités occidentales, sont d'ailleurs rompus aux nouveaux moyens technologiques qu'ils ont cherché à détourner au profit de leur combat. Internet ne pouvait échapper à cette dérive. Il offre en effet un accès facile, une globale absence de censure, un relatif anonymat, un environnement multimédia³³ et surtout un faible coût financier face à sa capacité universelle de communication.

³² Son assassin était Omar Sheikh, un Pakistanais élevé en Grande-Bretagne. Il avait été également impliqué dans l'attaque des Parlements cachemiri et indien, ainsi que dans l'attentat contre le centre culturel américain de Calcutta.

³³ Qui permet en l'espèce de combiner textes, graphiques, photos, films ou chants, pour présenter un message religieux, sous un argumentaire religieux et un habillage émotionnel.

Les évolutions récentes du terrorisme

On s'est plus inquiété dans un premier temps en Occident des menaces du cyber-terrorisme : internet est un outil où l'on peut dérober ou endommager des informations, il est d'autre part une cible que l'on peut infiltrer pour frapper les circuits vitaux de l'adversaire. Pourtant l'expérience montre que si la toile a été la victime ces dernières années de nombreux hackers, aucun lien sérieux n'est apparu encore avec la mouvance islamiste.

C'est dans une relative indifférence que la mouvance jihadiste a pu se servir d'internet pour développer un nouvel outil de propagande et de communication, à l'écho disproportionné par rapport à sa dimension réelle. Les militants jihadistes cherchent à radicaliser le monde musulman en clamant sa supériorité religieuse sur le monde infidèle et la force de sa revanche. Internet présente dans ce contexte une qualité essentielle : outil de communication égalitaire par excellence, il gomme virtuellement l'asymétrie des forces et des capacités de communication.

C'est bien pour cette raison que la plupart des organisations de violence politique ont créé leur site web. On en recense aujourd'hui des milliers, émanant de mouvements aussi différents que les *Forces armées révolutionnaires colombiennes*, le *Hamas palestinien* ou les *Tigres tamouls*. Mais la majorité d'entre eux sont liés à l'islam radical. Les premiers modèles semblent avoir été lancés à Londres par Abou Hamza al-Masri et Youssef al-Syri, pour servir de support médiatique à leurs associations respectives, alors embryonnaires, *Supporters of Sharia* (les partisans de la loi islamique) et *Islamic Observation Center* (Centre d'observation islamique). Mais c'est pendant la deuxième guerre de Tchétchénie qu'ils se sont généralisés, en raison de la volonté des réseaux de soutien européens et moyen-orientaux de valoriser le Jihad des *boïvikis* wahhabites.

« *Les médias sont l'oxygène des terroristes* », avait lancé Margaret Thatcher en évoquant le problème irlandais. La formule convient aussi à la mouvance mujahidine. Abou Ubeid al-Qurashi, un des membres du *majlis al-shura* d'Al-Qaïda, a ainsi évoqué en 2004, sur le site *Al-Ansar*, l'importance de l'action brutale en prenant pour exemple la sanglante prise d'otages de Munich (3 août 1972,

IV – LA PERSISTANCE DE TROIS CERCLES DE MENACES

Al-Qaida, on l'a évoqué, formait en septembre 2001 un triple cercle opérationnel (cf. carte 2). Le cercle central, de taille réduite, était représenté par les structures d'Al-Qaida en Afghanistan : quartier général, lieu d'entraînement, zone de repos¹. Le deuxième était constitué d'organisations extérieures, souvent régionales, qui avaient bénéficié d'un soutien d'Al-Qaida, généralement par la formation des cadres dans les camps d'Afghanistan à l'occasion de laquelle s'était créé un sentiment commun d'appartenance. Les principales étaient, dans le Caucase, le *Mouvement islamique d'Ouzbékistan* ; au Maghreb, différents groupes fondés par des vétérans afghans comme le *Groupe islamique combattant libyen* et son homologue marocain ; en Tchétchénie, les *boïvikis* de Chamil Bassaïev ; en Asie du Nord, les Ouïghours du *Mouvement islamique du Turkestan oriental* ; en Asie du Sud-Est, la *Jemaah Islamiyah* ; dans la Corne de l'Afrique, l'*Unité de l'islam* ; au Moyen-Orient, les relais survivants du *Al-Jihad* égyptien. Al-Qaida espérait qu'elles puissent fédérer dans leur ressort territorial l'ensemble des luttes musulmanes au profit

¹ Même si l'on trouvait en Afghanistan des structures jihadistes indépendantes d'Al-Qaida. Ainsi de l'*East Turkestan Islamic Movement* (*Mouvement islamique du Turkestan oriental*), composé d'Ouïghours, et basé vers Khost. Comme le mouvement kurde *Al-Ansar al-Islam* qui comptait dans ses rangs des Irakiens et des Jordaniens – dont Abou Moussab al-Zarqaoui – installé à Herat.

d'un combat jihadiste mondial². Enfin le troisième cercle, déjà quasi mondial, formait la somme de multiples petites cellules dormantes, généralement composées à leur retour dans leur pays par des vétérans afghans qui recrutaient alors des proches. Les deux derniers cercles étaient en relation avec Al-Qaïda, qui constituait la matrice stratégique et donnait des instructions, de façon parfois hiérarchique.

Il y a toujours en 2009 un triple cercle de menaces, mais leur cohésion est aujourd'hui plus lâche. Al-Qaïda, réinstallé à la frontière afghano-pakistanaise, constitue toujours le modèle idéologique, mais l'organisation est réduite et n'existe essentiellement que par sa capacité à produire des communiqués. Le deuxième cercle a connu de multiples vicissitudes, même si on y retrouve encore les structures affaiblies d'organisations anciennes comme le *Mouvement islamique d'Ouzbékistan*, la *Jemaah Islamiyah* ou le *Mouvement islamique du Turkestan oriental*. Pour compenser le démantèlement d'une grande partie des organisations régionales franchisées, Al-Qaïda a cherché à créer des branches régionales au nom évocateur : *Al-Qaïda au pays des deux rivières*³ pour l'Irak et les pays voisins, *Al-Qaïda dans la péninsule Arabique*⁴ pour l'Arabie Saoudite, *Al-Qaïda au Maghreb islamique*⁵ pour le Nord de l'Afrique... Pour autant, ces organisations sont essentiellement dirigées par des cadres locaux extérieurs au noyau dur d'Al-Qaïda qui espèrent d'abord, par cette appellation commune, trouver une légitimité dont localement ils ne disposent pas ou plus. Enfin le troisième cercle, à la différence des deux précédents, a augmenté de taille. Il est formé de cellules indépendantes dont peu restent dirigées par des vétérans afghans de la deuxième génération. La plupart sont autoradicalisées et se constituent à

² Ainsi pour la *Jemaah Islamiyah* (Groupe islamique), où deux vétérans afghans de la première heure, Zulkarnen (le chef de la branche armée) et Hambali (le chef des opérations) avaient créé, début 2000, le *Rabibat ul-Mujahidin* (Ligue des combattants de Dieu).

³ *Tandhim al-Qaïda fil Bilad al-Rafidayn*.

⁴ *Tandhim al-Qaïda fil Jazira al-Arabiya*.

⁵ *Tandhim al-Qaïda fil Bilad al-Magrib al-Islami*.

La persistance de trois cercles de menace

l'imitation sur des bases de proximité. Plus difficiles à repérer, elles représentent aujourd'hui, en dépit de l'inexpérience de leurs recrues, une vraie dangerosité, d'autant que certaines cherchent toujours le contact avec les structures des premier et deuxième cercles, pour obtenir formation technique et instructions⁶. Olivier Roy constate ainsi que « [l']*apparente expansion d'Al-Qaida (raliement du GSPC [...] mais aussi de groupes yéménites ou encore de Palestiniens des camps de réfugiés du Nord du Liban), loin de marquer un enracinement dans les sociétés locales, correspond beaucoup plus à un processus de déterritorialisation de ces mêmes groupes qui n'ont plus d'ancrage national...* »⁷

Force est de constater que le bilan de la lutte antiterroriste reste mitigé. Bien sûr, la menace est provisoire. Privée de tout projet, hormis celui – quasi nihiliste – de dresser sur les ruines du monde impie la bannière d'un islam dévoyé, la mouvance mujahidine ne peut prétendre qu'à son martyr final. Encore faut-il admettre que, dans cette attente, elle aura fait preuve d'un réel pouvoir de nuisance, en raison de sa connaissance instinctive des faiblesses du monde démocratique. Le terrorisme, forme ultime de la violence politique, est d'abord fondé sur une énergie. Comme une vague de fond, il prend sa course sur le temps, apparaît par surprise, avant de disparaître une fois en contact avec la terre ferme.

Le provisoire dure et la mouvance mujahidine a marqué incontestablement des points. Un nombre réduit de chefs de la mouvance d'Al-Qaida est toujours dans la clandestinité, même si

⁶ Dans un texte de propagande intitulé *Les Raisons du Jihad*, et repris depuis sur *Al-Ekblaas*, Al-Qaida évoquait en 1999 quels arguments employer pour recruter de nouveaux volontaires : « *La volonté que cesse la domination des infidèles, le besoin de nouveaux mujahidin, la peur des flammes de l'enfer, la volonté d'accomplir son devoir en répondant à l'appel de Dieu, l'exemple des compagnons du Prophète, le désir de donner à l'islam une base solide, la protection des opprimés, la recherche du martyr...* »

⁷ Olivier Roy, « Le débat sur le terrorisme "islamique", état des lieux », p. 61.

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

arrestations ou neutralisations périodiques diminuent régulièrement le nombre des nouveaux élus. La menace est aujourd'hui quasi mondiale et le seul continent épargné par les frappes semble l'Amérique du Sud où cependant, depuis 2006, ont été démantelées deux petites structures logistiques. Les excès de la lutte ont divisé l'alliance antiterroriste, dont de nombreux partenaires ont refusé la participation à la guerre en Irak. Celle-ci a contribué, au final, au renforcement d'une nouvelle génération de militants très déterminés et mal identifiables. Les attentats jihadistes sont aujourd'hui quasi quotidiens, en particulier en Afghanistan et au Pakistan.

Mais dans la durée, la mouvance a perdu de sa force et de son unité. Cela est d'abord dû à l'absence d'une base territoriale qui n'a pas été retrouvée depuis la défaite d'Afghanistan, aux difficultés à communiquer régulièrement sans attirer l'attention, comme aux faibles liens concrets avec la nouvelle génération de jihadistes, très majoritairement déterritorialisée. Les pays musulmans sont au premier plan de la lutte antiterroriste et leurs populations ont majoritairement compris la perversion du combat jihadiste. Le niveau qualitatif des frappes a globalement diminué, confirmant que le terrorisme jihadiste pouvait mener une guerre de terreur psychologique mais n'avait pas, malgré ses prétentions, de réelle capacité de massacre. En Occident, les populations civiles ont fait preuve de cohésion et se sont adaptées aux mesures nécessaires.

LA MARGINALISATION PHYSIQUE D'AL-QAIDA

Les opérations militaires d'octobre 2001 en Afghanistan avaient été sous-traitées à l'Alliance du Nord et à des tribus pachtounes achetées, permettant ainsi d'éviter alors la formation d'une nouvelle terre de Jihad défensif. Les forces terrestres de la coalition, principalement des détachements de forces spéciales, étaient en tout cas insuffisantes en nombre pour permettre la capture des principaux cadres d'Al-Qaïda. Des résultats avaient pourtant été

LES MENACES LOCALES

En Europe

Jusqu'en septembre 2001, le seul pays touché par la menace jihadiste avait été la France. Le reste du continent servait alors de base logistique. La situation a changé depuis. D'autres pays européens sont devenus des cibles prioritaires d'Al-Qaida, en raison de leur soudain raidissement intérieur devant l'islamisme combattant, mais surtout en raison de leur participation aux coalitions internationales en Afghanistan, puis en Irak. Les attentats contre l'Espagne, la Grande-Bretagne ou à un moindre niveau aux Pays-Bas, les tentatives au Danemark, en Italie et en Allemagne ont montré que la mouvance jihadiste, si elle n'a pu frapper encore le sol américain, restait déterminée à punir ses alliés occidentaux, qui disposent au sein de leurs populations de fortes minorités musulmanes.

En Grande-Bretagne, les jihadistes n'étaient, début 2000, que quelques centaines d'individus, toujours en majorité d'origine maghrébine, en situation clandestine ou sous couvert d'asile politique. Ils avaient souvent soutenu le combat algérien avant de rejoindre la mouvance Al-Qaida. Les figures idéologiques du Londonistan¹², sous la conduite d'Abou Qutada al-Filistini, avaient converti une nouvelle génération militante composée de citoyens britanniques marginaux¹³. Ainsi de Richard Colvin Reid, qui avait tenté en décembre 2002 de faire sauter un avion américain avec ses chaussures piégées, ou d'Andrew Rowe,

¹² Sobriquet donné à Londres par les sympathisants jihadistes, pour évoquer leur tranquillité d'action sur place, due tant à la protection des libertés individuelles, qu'à la volonté des autorités britanniques de se concentrer sur le terrorisme irlandais jusqu'à la fin des années 1990. La mosquée de Finsbury Park, puis celle de Baker Street étaient alors leurs points de ralliement.

¹³ Mais aussi d'étrangers, parmi lesquels figurait le Français Zaccaria Moussaoui, interpellé aux États-Unis en août 2001, alors qu'il suivait un entraînement au pilotage. Sa mission, différente de celle du 11 septembre, lui avait été confiée par Al-Qaida avec l'appui logistique de la *Jemaah Islamiyah*.

La persistance de trois cercles de menace

arrêté un an plus tard alors qu'il préparait vraisemblablement un détournement d'avions en Europe de l'Est pour les faire s'écraser sur la capitale britannique. C'est d'ailleurs vraisemblablement en raison de ces échecs sur le territoire anglais qu'avaient été frappés à Istanbul, le 23 novembre 2003, des intérêts britanniques.

La grande majorité des jihadistes en Grande-Bretagne sont aujourd'hui des citoyens du pays, descendants de musulmans de l'ex-Union indienne. Dès mars 2004 avaient été interpellés à Dewsbury 8 individus en possession de 600 kg d'engrais destinés à la confection d'un mélange explosif. En août suivant, un groupe plus professionnel et lié directement à Al-Qaida par son chef, le vétéran afghan Dhiren Barott, était démantelé alors qu'il préparait une série d'attentats combinés contre des hôtels de luxe et le métro londoniens.

C'est de cette mouvance que sont issus les quatre auteurs des attentats-suicides du 7 juillet¹⁴ dont le chef, Mohammed Sidique Khan, un éducateur social considéré par son entourage comme bien intégré, avait été lié auparavant aux extrémistes de Dewsbury. Une deuxième tentative, perpétrée le 21 juillet contre des cibles identiques, s'est heureusement soldée par un échec, aucun des cinq volontaires-suicides n'ayant réussi à faire déflager l'explosif contenu dans son sac à dos. Quatre d'entre eux étaient d'anciens réfugiés de la Corne de l'Afrique qui avaient, après quelques années de séjour en Grande-Bretagne, obtenu la naturalisation. Contrairement à ce qui avait été envisagé à l'époque, les deux groupes étaient indépendants et la capacité du second à mettre en place rapidement une opération similaire a montré la capacité de réactivité des extrémistes britanniques.

Une nouvelle opération a échoué, le 29 juin 2007, avec la découverte fortuite de deux véhicules piégés à Londres. Deux complices ont tenté le lendemain un attentat à la voiture incendiaire contre le terminal de l'aéroport de Glasgow. Cette fois, le

¹⁴ Trois frappes simultanées dans le métro de Londres, suivies une heure et demie plus tard d'une explosion dans un bus.

La persistance de trois cercles de menace

Au Moyen-Orient

La région connaît toujours des signes forts de déstabilisation, en raison de la combinaison de trois fractures : l'absence de solution viable au problème palestinien, la crise intérieure saoudienne et la guerre en Irak.

En Palestine, les organisations combattantes, *Hamas* et *Al-Jihad* sont toujours imperméables aux tentations internationalistes. Le *Hamas* reste condamné par Al-Qaïda pour avoir accepté la trêve avec Israël, avant la reprise des combats de janvier 2008. On gardera cependant en mémoire que tout risque n'est pas absent. Quelques dizaines de Palestiniens restent marqués par leur expérience combattante dans les rangs d'*Al-Qaïda au pays des deux rivières* et, même s'ils sont étroitement contrôlés par le mouvement islamiste palestinien, les dommages causés par l'invasion de Gaza en janvier 2009 constituent un motif commun de vengeance.

L'Arabie Saoudite semble avoir remporté d'importants succès grâce à la reprise énergique des affaires par le prince Abdallah. Mosquées et universités religieuses font aujourd'hui l'objet d'un réel contrôle et les imams radicaux ne publient plus ouvertement de *fatwa* jihadiste. De même, les ONG caritatives font l'objet de surveillances – la plus sulfureuse d'entre elles, *Al-Haramain*³², a été officiellement dissoute en juin 2004 – même si leurs activités continuent certainement de façon discrète grâce à la poursuite des dons de riches sympathisants du Golfe.

En 2003, l'Arabie Saoudite était considérée avec suspicion par le monde démocratique, alors qu'une partie du peuple, indignée par la corruption du régime, semblait favorable aux thèses des opposants les plus radicaux. Surtout, les services de sécurité avaient fait preuve de négligence grave vis-à-vis du millier de leurs compatriotes revenus des combats d'Afghanistan et déterminés à frapper sur leur sol les infidèles. Du 12 mai 2003 (attentats-suicides contre des résidences d'Occidentaux à Riyad,

³² Les deux lieux saints.

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

35 morts) au 22 juin 2004 (prise d'otages à Khobar, 22 morts), le pays s'est avéré incapable de faire respecter l'ordre public et de protéger les ressortissants étrangers devenus la cible ponctuelle de tentatives d'assassinat.

Depuis, la majorité des cadres d'*Al-Qaida au pays des deux lieux saints* ont été interpellés et les émirs successifs abattus³³. Les militants détenus sont soumis à un programme de déradicalisation, auquel participe officiellement l'appareil religieux. Les liens étroits avec le conflit irakien, où les Saoudiens ont formé le premier contingent en nombre des mujahidin étrangers, ont été également prouvés par l'influence de leur chef, Abdallah al-Rashoud, qui était devenu l'émir idéologique d'*Al-Qaida au pays des deux rivières*. Sa mort au combat avait été personnellement annoncée par Abou Moussab al-Zarqaoui, dans un communiqué du 23 juin 2005. En janvier 2009, les autorités ont publié une nouvelle liste de 85 militants recherchés, en précisant que ces derniers avaient fui le territoire et que la majorité d'entre eux s'étaient réfugiés en Irak, en zone afghano-pakistanaise ou au Yémen³⁴.

L'Irak est depuis 2003 une nouvelle terre de Jihad. D'autant plus dangereuse pour la stabilité mondiale que ce Jihad est défensif, et attire à ce titre la sympathie de musulmans qui n'appartiennent pas traditionnellement à la sphère radicale. La récupération du combat des sunnites en Irak a été, de 2004 à fin 2007, l'objectif majeur de la propagande mujahidine et a permis la formation de nouveaux réseaux consacrés au soutien, puis au recrutement.

³³ Le 18 juin 2004 à Riyad, le Saoudien Abdel Aziz al-Mouqrin. Le 4 avril 2005 à Al-Rass, le Franco-Marocain Karim al-Mejatti, impliqué dans la préparation des attentats de Casablanca. Le 18 août suivant à Médine, le Saoudien Saleh al-Aoufi, un ancien policier.

³⁴ Onze sont d'anciens détenus du camp de Guantánamo, qui avaient été libérés des prisons saoudiennes après avoir satisfait au programme de déradicalisation. Cela n'a, semble-t-il, pas suffi à modérer leur pratique religieuse. Deux d'entre eux sont ainsi réapparus sur le site internet d'*Al-Qaida dans la péninsule Arabique*, où ils appelaient au Jihad pour renverser la famille régnante.

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

2006, le *Groupe salafiste pour la prédication et le combat* était officiellement intégré par Ayman Al-Zawahiri au sein d'Al-Qaida. L'organisation prenait, en janvier 2008, le nouveau nom d'*Al-Qaida au Maghreb islamique* et, pour prouver sa détermination internationaliste, attaquait dans le même temps aux alentours d'Alger des véhicules transportant des employés de compagnies américaine et russe. Mais la première cible restait bien la France, comme l'ont rappelé de nombreux communiqués. Surtout, les mujahidin algériens, pour copier le *modus operandi* offensif de leurs nouveaux alliés, ont lancé une série de frappes par véhicules-suicides, qui a fait en dix attentats près de 200 morts¹²¹. La plupart des candidats au martyre étaient cependant non des membres de l'organisation mais de jeunes marginaux, recrutés en prison ou dans les mosquées.

Au Moyen-Orient, la situation reste tendue

L'Irak est devenu une nouvelle terre de combat islamiste depuis 2003, d'autant que l'invasion d'un territoire musulman par des troupes infidèles justifie un Jihad défensif, qui a attiré une nouvelle catégorie de volontaires étrangers jusque-là peu attirés par l'enjeu internationaliste. La porosité des frontières avec l'Iran et surtout la Syrie a permis l'approvisionnement logistique régulier de la rébellion – qu'il s'agisse d'armes, d'argent ou d'hommes. Elle a autorisé également les combattants pourchassés par les troupes américaines à opérer des replis. Elle a fourni enfin aux mujahidin d'Abou Moussab al-Zarqaoui l'opportunité de diffuser régionalement la stratégie d'Al-Qaida.

¹²¹ Les attentats-suicides ont visé le palais du gouvernement et le commissariat de Bab-Ezzouar le 11 avril 2007 ; le convoi du président Abdelaziz Bouteflika à Batna le 6 septembre 2007 ; la caserne des gardes-côtes de Dellys le 8 septembre 2007 ; la représentation des Nations unies à Alger et le Conseil constitutionnel le 11 décembre 2007 ; le siège de la sûreté de Boumerdès le 2 janvier 2008 ; une caserne de la garde républicaine dans la banlieue d'Alger le 4 juin 2008 ; le siège des renseignements généraux de Tizi Ouzou le 3 août 2008 ; l'hôtel *Sofy* à Bouïra le 20 août 2008.

La persistance de trois cercles de menace

Après trois ans de luttes difficiles – marquées par des attentats de forte dimension en Arabie Saoudite, dans le Sinaï égyptien et en Jordanie – les États voisins semblent avoir démantelé la majeure partie des structures jihadistes. Mais leurs fragilités économiques et sociales y rendent toujours possible la résurgence brutale de nouveaux réseaux, comme l'ont rappelé en juin 2006 les combats d'*Al-Fath al-Ansar* au Liban qui projetait de fonder un *Al-Qaida au Levant* ou l'assassinat de 4 Français près de Médine (Arabie Saoudite) en février 2007. Le Jihad se veut aujourd'hui régional. Les survivants saoudiens d'*Al-Qaida au pays des lieux saints* et les mujahidin yéménites d'*Al-Qaida au Yémen* se sont fédérés en 2008 sous une nouvelle enseigne, *Al-Qaida dans la péninsule Arabique*.

L'Asie du Sud connaît quant à elle trois zones régionales d'insécurité

C'est d'abord le centre géographique du pays pachtoun, qui relie, dans un secteur historique de non-droit, les Pachtouns les plus radicalisés du Pakistan et d'Afghanistan (*cf.* carte 4). Au sein de cette place forte traditionnelle de la résistance à toute influence extérieure, les structures historiques d'Al-Qaida et des taliban ont trouvé refuge pour un temps, en profitant d'un code d'hospitalité où se mêlent loi islamique, méfiance envers l'étranger et intérêt matériel bien compris. De nombreux chefs taliban ont ainsi participé aux lucratifs trafics qui ont joué un rôle dans le calme relatif qu'a connu le pays jusqu'à fin 2004. Dès le début 2005, les ressources obtenues ont permis de financer la reprise progressive des opérations subversives, à commencer par de véritables soldes payées aux nouveaux mujahidin. Le cas est encore plus clair avec la pratique en force des enlèvements, qui fleurit en Afghanistan depuis début 2006, après s'être largement développée en Irak. Dans les deux pays, si les cas d'otages occidentaux les plus médiatisés ont été clairement le fait de la mouvance islamiste, la majorité des enlèvements quotidiens sont effectués par de simples groupes criminels qui, en l'absence

V – LES MENACES CONTRE LA FRANCE

L'islamisme combattant est bien devenu une des menaces prioritaires contre les intérêts vitaux de la France. En s'attaquant à ses citoyens, il a toujours visé directement la souveraineté de la République française dont il a cherché non seulement à modifier la politique étrangère, mais également à influencer la politique intérieure.

Au-delà des conséquences psychologiques, quel a été son impact réel ? Si l'on s'en tient au froid discours des chiffres, on constate que les actions terroristes d'origine islamiste ont tué, en 30 ans, moins de 70 Français sur leur territoire et 150 à l'étranger, des Français tués à l'étranger, dont une grande partie par les jihadistes algériens¹. Le bilan des attentats est limité face aux enjeux proclamés.

Ceci posé, la menace contre la France reste entière en 2009, alors qu'État démocratique, elle n'occupe pas de territoire étranger ni n'impose son autorité à des populations présentes sur son territoire contre leur gré. Par contre, la France a historiquement un lien privilégié avec l'islam. Il a conduit une diplomatie ouverte avec le monde arabe et a su garder avec ses anciennes colonies musulmanes un lien étroit. Il a créé pour les populations migrantes un mode d'accueil original, devenu

¹ On n'y ajoutera pas les pertes subies par les militaires en opérations au Liban et en Afghanistan, qui relèvent plutôt de la seconde sphère d'attentats.

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

au fil du temps plus cohérent, l'intégration, imposant un tournant à sa politique d'immigration auparavant tournée vers des populations européennes de culture chrétienne. Au début du troisième millénaire, le modèle de l'intégration – fondé sur l'adhésion obligatoire aux valeurs de la république – apparaît plus performant que celui du communautarisme, qui place en avant les règles d'entités importées et tire ses racines de l'Empire britannique où la superposition des coutumes laissait peu de place au partage des valeurs communes.

LA FRANCE A UNE EXPÉRIENCE MULTIFORME DES MENACES TERRORISTES

Depuis le début des années 1970, la France a subi régulièrement les attaques terroristes soit sur son territoire, soit contre ses intérêts. Si l'on considère les objectifs recherchés, on notera que leurs auteurs étaient animés par trois types de motivation : se venger de la France désignée comme l'un de leurs adversaires² ; influencer sur sa ligne diplomatique³ ; toucher des intérêts étrangers sur son sol parce qu'ils y étaient moins bien protégés qu'à l'extérieur⁴.

Le champ de bataille en 2009 a changé. On ne trouve plus ainsi trace, depuis une dizaine d'années, d'actions de terrorisme d'État et la subversion d'extrême gauche n'a pas survécu au démantèlement des deux branches d'*Action directe*⁵. Mais

² Jet de grenades au pub *Saint-Germain* par Illitch Ramirez Sanchez alias Carlos, en 1974.

³ Attentat au comptoir Turkish Airlines de l'aéroport d'Orly par l'Armée secrète autonome de libération de l'Arménie en 1983.

⁴ Fusillade contre un restaurant juif à Paris par le groupe *Abou Nidal* en 1982.

⁵ La branche internationale a été démantelée avec l'arrestation de Jean-Marc Rouillon, Nathalie Menigon, Gérard Cipriani et Joëlle Aubron à Vitry-aux-Loges en 1986. La branche nationale, dirigée par André Olivier, n'a pas survécu à l'arrestation à Lyon, quelques mois plus tard, de son principal artificier, Marc Frerot, alors qu'il

Les menaces contre la France

d'autres formes ont perduré. La violence et l'omerta restent présentes en Corse, même si les opérations judiciaires lancées depuis l'assassinat du préfet Claude Erignac, comme les règlements de compte entre factions rivales, ont modifié la donne. Les exaltés de l'indépendance bretonne ont pour la première fois tué en 2001, lors d'une opération liée logiquement à *Euskadi Ta Askatuna*⁶. Cette dernière continue, dans son combat contre la démocratie espagnole, à utiliser le territoire français comme base arrière, en le menaçant ponctuellement de frappes, comme l'a établi l'assassinat en décembre 2007 à Capbreton de deux gardes civils espagnols en mission⁷.

C'est au début des années 1980 que la France a connu les premières attaques au nom du Jihad. La France, en raison de son expérience de contre-terrorisme, a finalement mieux résisté que d'autres pays voisins. C'est d'abord grâce à l'élaboration ancienne d'un appareil spécifique, où collaborent efficacement juges et policiers spécialisés. Il peut s'appuyer sur une législation efficace et originale. L'incrimination spécifique de l'*association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste* permet de déclencher des interpellations préventives dès qu'un groupe d'individus liés à une organisation terroriste apparaît prêt à commettre une action. Pour autant, la qualité même de la législation antiterroriste de

avait échoué à abattre les deux policiers interpellateurs.

Néanmoins, la résurgence de cellules anarco-autonomes, favorisée par la dynamique violente du *Black block* – au sein d'un courant international anti-impérialiste axé aujourd'hui sur l'antimondialisation –, a été prouvée par l'arrestation, en novembre 2008, de neuf individus qui avaient endommagé des installations ferroviaires. On retrouvait avec eux la fascinante idée d'améliorer le sort du monde ouvrier en sabotant son outil de travail.

⁶ Mort d'une employée du *Mc Donalds* de Quevern dans l'explosion accidentelle d'un engin.

⁷ On notera que se développent depuis quelques années les actions de militants français de la cause basque, favorables à la création d'un État basque indépendant situé de part et d'autre des Pyrénées, mais généralement sans liens directs avec ETA. Ce sont eux qui ont, en août 2007, placé trois bombes dans un hôtel de Biarritz avant de prévenir les autorités françaises.

Les menaces contre la France

sur un pied d'égalité. Mais Téhéran n'avait pas désarmé avec le démantèlement de ses réseaux en Europe. En juillet 1987, un militant du *Hizballab*, Hussein Al-Hariri, détournait un DC 10 d'Air Afrique et abattait un ressortissant français pour montrer sa détermination à obtenir la libération des membres du réseau *Salab*. Quelques mois plus tard, en août 1988, était découvert en Côte-d'Ivoire une importante réserve d'explosifs stocké par des chiïtes libanais.

Pourtant, à la même époque, se terminait de façon ambiguë la guerre Iran-Irak, source principale du contentieux irano-français. Le règlement de la dette française permettait la libération des derniers otages. Le *Hizballab*, affaibli sur le plan international et objet de l'amitié vigilante du pouvoir syrien, réorganisait ses forces vers la guérilla contre Israël. L'Iran, de son côté, se concentrait sur la répression des opposants politiques sur son territoire.

La menace algérienne contre la France, « mère des croisés »

Pourquoi le *Groupe islamique armé* a-t-il fait de la France – dont les habitants sont désignés sous le terme de « croisés » – son principal adversaire extérieur ? Trois raisons sont généralement avancées. D'abord, la France, héritière de son passé colonial, représentait un bouc émissaire aux yeux d'une population algérienne élevée dans le culte de la guerre d'indépendance. Les islamistes n'ont-ils pas d'ailleurs caricaturé la mouvance intellectuelle algérienne francophone sous le terme péjoratif de « Parti des Français »¹⁹ ? La France, ensuite, était le premier partenaire économique de l'Algérie et le créancier d'un tiers de la dette algérienne. À ce titre, elle est dénoncée comme le soutien politique et militaire qui permet au pouvoir d'Alger de se maintenir. Le *Groupe islamique armé*, enfin, était désireux de se venger des coups portés par la France à ses réseaux de soutien

¹⁹ *Hizb Al-Francia*.

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

logistique²⁰ et d'effacer l'humiliation de l'échec du détournement de l'Airbus d'Air France (24-26 décembre 1994, 3 passagers abattus par les 4 preneurs d'otages finalement neutralisés)²¹.

Cependant l'explication principale est ailleurs. Le *Groupe islamique armé* a, tout au long de sa brève existence, voulu se présenter comme le premier mouvement islamiste combattant, que ce soit vis-à-vis de la mouvance activiste algérienne ou de la nébuleuse salafite. Il a donc cherché constamment les cibles capables de lui assurer une audience médiatique d'envergure au sein d'abord de la population algérienne, puis de la communauté musulmane internationale. Or, la France possède une population d'origine algérienne estimée alors à près de quatre millions d'individus²², vivier inestimable de recrutement pour l'hébergement de combattants en fuite d'Algérie, l'organisation de réseaux de soutien pour les collectes d'argent et les trafics de matériels divers sous couvert de *trabendo* (contrebande).

On comprend ainsi que le *Groupe islamique armé* a constamment tendu à se démarquer du reste de la mouvance activiste algérienne en pratiquant la politique de la surenchère. En Algérie, l'assassinat d'intellectuels²³, d'étrangers ou de religieux a assuré

²⁰ Réseaux « Chalabi » et « Salim », respectivement démantelés le 8 décembre 1994 et le 20 juin 1995.

²¹ Il est vraisemblable que le commando – initialement prévu à 10 hommes mais réduit à 4, en raison de l'arrestation d'une partie du groupe – ait modifié ses objectifs initiaux. Incapables d'obtenir la libération de militants de l'organisation en échange de la vie des otages – une des demandes concernait ainsi Abedelatif Layada, le premier émir du GIA, certes détenu mais au Maroc –, les terroristes étaient au final déterminés à faire redécoller l'avion de Marseille, sans doute pour le faire s'écraser sur Paris. En tout cas, aucun explosif n'a été découvert à bord.

²² Alors composée d'environ 800 000 immigrants réguliers, trois millions de Français de la deuxième ou troisième génération et, selon les estimations, de 100 000 à 200 000 clandestins.

²³ Ainsi de Tahar Djaour, un des plus grands poètes algériens, abattu le 26 mai 1993 devant son domicile. Son livre, *Le Dernier Été de la raison*, qui a été publié de façon posthume, constitue une remarquable présentation du drame algérien et des causes du terrorisme islamique.

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

Europe sur les contacts du groupe de Francfort allaient d'ailleurs permettre de démanteler en Grande-Bretagne, en Italie et en Belgique des réseaux complices, dont les liens avec Al-Qaida étaient établis³⁰. En tout état de cause, le projet indiquait clairement que le Jihad était lancé contre les terres d'Europe et que la France y restait sa cible prioritaire.

LA FRANCE, CIBLE PRIORITAIRE DE LA MOUVANCE JIHADISTE INTERNATIONALE

Si, depuis 1996, les services spécialisés ont réussi à prévenir toute frappe sur le sol français, un certain nombre de ressortissants français ont figuré par simple opportunité parmi les victimes d'actes terroristes commis à l'étranger. Les justifications *a priori* reprennent toujours les mêmes thèmes, comme le rappelle le *Livre blanc du gouvernement français sur la sécurité intérieure face au terrorisme* : « le réquisitoire [des terroristes islamistes] est toujours construit autour des mêmes griefs : le passé historique présenté comme particulièrement lourd, des croisades jusqu'à la décolonisation ; la présence militaire sur des terres musulmanes, le soutien affiché à des régimes apostats, spécialement au Maghreb ; la laïcité affichée de l'État républicain ; la prétention à organiser l'islam sur un mode national, avec la création en 2003 du Conseil français du culte musulman ; la détermination des juges et des services français à neutraliser préventivement les terroristes et leurs complices... »³¹

³⁰ Ces réseaux étaient dirigés en Grande-Bretagne par l'Algérien Abou Doha et l'imam palestinien Abou Qutada al-Filistini, en Italie par le Tunisien Sami Kemais Essid et en Belgique par le Tunisien Tarek Maaroufi, tous vétérans afghans des années 1990. Tarek Maaroufi avait d'ailleurs facilité l'envoi en Afghanistan des deux volontaires tunisiens qui, deux jours avant le 11 septembre 2001, avaient réussi, sous fausse couverture journalistique, à assassiner le commandant Massoud, devenu le principal adversaire des taliban.

³¹ Gouvernement français, *Le Livre blanc sur la sécurité intérieure face au terrorisme*, p. 33.

Le développement des complots contre le territoire français

Les tentatives de frappe se sont depuis accélérées. Elles ont été une fois encore souvent liées à l'actualité des terres de jihad et aux mutations des filières. Les nouvelles terres de jihad, après l'Algérie et la Bosnie, sont la Tchétchénie³², l'Afghanistan³³ et l'Irak. Les filières représentent toujours les réseaux chargés du recrutement, de la formation idéologique et du financement des aspirants mujahidin qui vont rejoindre les terres de jihad pour y combattre.

Peu après les attentats du 11 septembre, la police démantèle en région parisienne un noyau d'islamistes français qui veulent réaliser un attentat-suicide à la voiture piégée contre l'ambassade des États-Unis. Son responsable, le Français Jamel Beghal, avait été interpellé quelques jours plus tôt à Dubaï (Émirats arabes unis) en provenance d'Afghanistan.

En décembre 2002 est neutralisée, dans les cités de Romainville et de La Courneuve, une structure dirigée par des vétérans des filières afghanes et tchéchènes. Elle préparait un attentat par engin explosif couplé à des substances toxiques, sous la direction du Franco-Algérien Mohamed Benchellali.

Le 5 juin 2003, l'arrestation à Paris du ressortissant marocain Karim Mehdi empêchait la frappe d'un site de vacances situé sur l'île de la Réunion. Quelques jours plus tard, la détection à Sydney du Français Willie Brigitte – recherché pour sa participation en France aux filières afghanes³⁴ – permettait de déjouer

³² Un Français qui avait rejoint les troupes de Chamil Bassaïev a été tué en 2002 en Tchétchénie.

³³ Au moins deux Français ont été tués dans les combats de Tora Bora, et sept autres ont été capturés en tentant de fuir au Pakistan. Ils ont été jugés en France, après trois ans de détention au camp de Guantánamo.

³⁴ Plusieurs des membres du groupe devaient participer en Afghanistan aux combats de Tora Bora, dans leur fuite pour échapper aux troupes de la coalition. Certains y ont trouvé la mort; d'autres, une fois capturés, ont passé quelque temps au camp de Guantánamo avant d'être jugés par la justice française.

QUI SONT LES JIHADISTES FRANÇAIS ?

L'islam est la deuxième religion en France. On peut y estimer à cinq millions le nombre de ses fidèles⁴². Une grande partie est toujours, pour des raisons liées à l'histoire, originaire d'Algérie. Suivent ceux dont les racines sont marocaines, tunisiennes, turques ou d'Afrique noire. S'y ajoutent plus de 100 000 convertis, qui pour la plupart sont d'abord motivés par le mariage avec un enfant de l'immigration.

La présence en France d'une mouvance fondamentaliste marginale mais active

La première communauté de musulmans, formée essentiellement d'immigrés de main-d'œuvre, n'avait qu'une faible pratique. Elle ne possédait d'ailleurs à l'époque sur le territoire qu'un seul lieu de culte, la grande mosquée de Paris⁴³ où la pression du régime algérien était forte, tant pour contrôler sa population immigrée dont elle attendait le retour au pays que pour contrer à l'extérieur l'influence du royaume chérifien. La situation change brutalement, à partir de 1975, avec les conséquences migratoires de la loi sur le regroupement familial⁴⁴. Au début des années 1980, il y a bien une forte communauté musulmane, dont le développement est rendu difficile par la concurrence de trois courants d'influence fondamentaliste: le mouvement d'origine indo-pakistanaise du *Jamaat al-Tabligh* (Groupe du message) qui, très présent au départ dans les milieux de l'immigration de travail, va rapidement s'orienter vers les éléments les moins intégrés de la seconde génération. Les organisations proches de la

⁴² Soit 8 % de la population. La loi française qui protège les droits de l'homme interdit de recenser les musulmans en raison de leur appartenance religieuse.

⁴³ Construite en 1924 par les autorités françaises pour honorer ses combattants musulmans qui avaient participé à la Première Guerre mondiale.

⁴⁴ Pour la communauté musulmane de France, on consultera Bernard Godard et Sylvie Taussig, *Les Musulmans en France*.

Les menaces contre la France

mouvance des *Frères musulmans*⁴⁵ qui cherchent à prendre dans les diasporas, en France comme ailleurs, une influence qu'ils ne peuvent légalement assumer en Égypte. Les foyers d'expansion wahhabite, dont la faible portée originelle du message est compensée par un financement prodigieux qui permet de toucher des milieux à l'époque inattendus, comme les détenus des prisons françaises ou des étudiants désargentés.

En 1988 commence l'affaire du foulard. Elle est sous-tendue par des associations musulmanes marginales et tentées par le modèle communautariste, qui défie la loi française par stratégie. L'objectif inavoué, en revendiquant la pratique de règles fondamentalistes, n'est autre que leur propre montée en puissance. Elles vont trouver hors de France des relais sûrs aux échos bruyants. Rapidement apparaissent de nouvelles exigences. Certaines sont légitimes comme la création de nouvelles mosquées qui permettent aux musulmans une pratique authentique et reconnue, ou bien la présence d'aumôniers musulmans dans des lieux en besoin, des centres d'éducation aux établissements pénitentiaires. D'autres le sont beaucoup moins : l'exigence systématique de la séparation des sexes dans les piscines scolaires, le financement d'études dans les centres fondamentalistes de la péninsule Arabique, la liberté de prêcher d'imams radicaux venus inciter les musulmans à rejeter les règles de la république... Une partie des musulmans tentés par le repli sur soi se reconnaît alors dans une nouvelle structure proche des *Frères musulmans*. L'*Union des organisations islamiques de France*, au milieu des années 1990, peut accueillir 15 000 visiteurs à son congrès annuel du Bourget. Elle revendique d'ailleurs, en montrant une intelligence très politique, le monopole de la formation d'imams français dans son école de cadres de Bouteloin.

⁴⁵ Le prêcheur médiatique Tariq Ramadan y joue d'ailleurs un temps une influence surdimensionnée. Petit-fils d'Hassan al-Banna et frère cadet d'Hosni Ramadan, le fondateur du centre islamique de Genève, il apparaît rapidement, par son double langage, rechercher une reconnaissance personnelle, au travers de ses écrits et de ses interventions télévisuelles à la provocation calculée.

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

Les autorités françaises vont réagir pour prévenir l'expansion de thèmes rétrogrades dans les milieux musulmans les plus déstructurés. Malgré quelques couacs jurisprudentiels, la fermeté sur le port du foulard, qui vise d'abord à protéger les enfants, est maintenue. Elle sera confirmée en 2004 par une loi proscrivant le port ostensible de signes religieux dans le système éducatif. L'école de Bouteloin est chargée de la formation d'imams français, mais sous un contrôle attentif. Est également perfectionné l'arsenal législatif qui pénalise l'appel à la haine raciale, l'incitation à la violence ou les brutalités domestiques sous des arguments pseudo-religieux. Enfin, la création du *Conseil consultatif des musulmans de France* permet de donner aux musulmans vivant sur le territoire un cadre de représentation et d'expression autonomes, à l'image de ce qui existait déjà depuis longtemps pour les cultes juif et protestant. En parallèle, des imams fondamentalistes sont refoulés à leur arrivée discrète sur le territoire; d'autres, qui abusent en France d'une liberté qu'ils condamnent dans leurs prêches, sont renvoyés s'exprimer dans leur pays. En acceptant l'expression d'un fondamentalisme soigneusement encadré, la France marginalise les discours subversifs et conforte la pratique légitime de la grande majorité des musulmans, citoyens ou émigrés provisoires, qui vivent sur son sol dans le respect de ses règles.

En 2009, les fondamentalistes sont largement minoritaires parmi les musulmans de France, même s'ils tentent toujours de se développer un espace souterrain, en profitant de la marginalité sociale et de la crise des valeurs. Les radicaux y sont encore moins nombreux. La mouvance salafiste représente sur le territoire français moins de 10 000 individus. La majorité sont des salafistes quiétistes. Ceux qui se revendiquent ouvertement du salafisme politique sont au plus quelques centaines.

*Les salafistes jihadistes appartiennent
à un autre espace que les fondamentalistes*

Contrairement aux craintes régulièrement exprimées par de nombreux médias, les liens sont faibles. L'histoire personnelle des quelques centaines de militants jihadistes interpellés en France depuis 1994 montre que ceux-ci ont d'abord un parcours événementiel. La plupart sont nés ou ont vécu dès leur première enfance en France. S'y ajoutent une cinquantaine de convertis.

Ayman Al-Zawahiri, dans *Les Cavaliers sous la bannière du Prophète : méditations sur le Jihad*, donnait une présentation valorisante des jeunes jihadistes : « Nous assistons à l'apparition d'un phénomène nouveau, celui de jeunes combattants musulmans qui quittent leur famille et leur pays, négligent l'argent, abandonnent leurs études ou leur emploi pour rejoindre les champs de bataille de la guerre sainte. Avec l'apparition longtemps attendue de cette nouvelle sorte de musulmans, se développe parmi tous les fils de l'islam soucieux d'assurer sa victoire une nouvelle conscience qui se résume ainsi : il n'y a d'autre solution que le Jihad... »⁴⁶ En France, du moins, la situation est plus terne.

Beaucoup ont connu une adolescence critique, généralement marquée par la délinquance, mais le passage au militantisme violent n'était pas programmé. Il est dû, la plupart du temps, à la conjonction de ce qu'on peut considérer comme deux *mouvements*. Le premier, d'ordre psychologique, est celui de la recherche de soi. Il passe par la quête d'une identité visible qui permette de donner un sens à l'absence de sens de sa vie. Le second, d'ordre idéologique, est celui de la demande d'une cause intégrante qui donne un alibi à l'abandon de ses propres repères sociaux. Cette cause sera logiquement étrangère et s'inscrira dans le nouveau sentiment d'appartenance à une *umma* martyre, choisie selon les cas en Algérie, en Bosnie, en Tchétchénie ou en Irak. Ce ralliement sera d'autant plus fort s'il est introduit par des proches (membres de la famille, amis

⁴⁶ Cité par Gilles Kepel, in *Al-Qaida dans le texte*, p. 287.

INDEX

- Abdelkader, 35
Abderahman (Omar), 56, 57
Abou Attiya, 111
Abou Bakar Bashir, 11, 164, 183-186
Abou Dahda, 129, 135
Abou Hamza al-Masri, 117, 129, 201
Abou Hamza al-Mouhajer, 145
Abou Jaffar, 129
Abou Moussab al-Zarqaoui, 43, 44, 46, 63, 93, 98, 104, 111-113, 116, 125, 136, 142-145, 177, 178
Abou Qutada al-Filistini, 11, 115, 129, 132, 177, 204
Abou Sayyaf (le porteur de glaive), 43, 108, 109, 166-168, 170, 171
Abou Souleiman, 167
Abou Tahla, 121
Abou Ubeid al-Qurashi, 90, 117
Abou Zoubeida (Zine Abedine), 129
Al-Amal al-Islami (Espoir islamique), 61
Al-Banna (Hassan), 49-51, 53, 81, 94, 211
Al-Fath al-Andalous (Conquête de l'Andalousie), 138
Al-Ghuraba (les Étrangers), 149
Al-Harakat al-Islamiya li Uzbekistan (Mouvement islamique d'Ouzbékistan), 77, 125, 126, 136, 150, 155, 162, 163, 182, 209
Al-Harakat al-Islamiya Mousseleha (voir aussi *Groupe islamique armé*), 70
Ali, 40, 59
Al-Ikhwān al-Muslimoun (voir aussi *Frères musulmans*), 37
Al-Islah wal Tabaddi (Réforme et effort), 146
Al-Ittibad al-Islamiya (Unicité de l'Islam), 140, 147
Al-Ittiyad al-Jihad al-Islam (Union du Jihad islamique), 136
Al-Jabaa al-Islamiya lil-Inqad (voir aussi *Front islamique du Salut*), 52
Al-Jaish al-Islamiya Aden-Abyane (voir aussi *Armée islamique d'Aden-Abyane*), 88, 147
Al-Jamaa al-Islamiya Muqatila al-Libya (Groupe islamique combattant lybien), 138
Al-Jamaa al-Islamiya Muqatila al-Maghreb (Groupe islamique combattant marocain), 138
Al-Jamaa al-Salafiya lil-Daawa wal Qital (Groupe salafiste pour la prédication et le combat), 74
Al-Jamat ul-Mujahidin ul-Bangladeshi (Groupe des combattants de Dieu du Bangladesh), 155
Al-Jihad (Guerre sainte), 55-57, 67, 80, 121, 125, 130, 131, 141
Al-Osbat al-Ansar (Ligue des partisans du prophète), 147
Al-Qaida (la base), 15, 18, 23, 27, 39, 44-46, 48, 56, 58, 62, 66, 67, 74, 76, 84-92, 97, 99-101, 103-105, 107, 109-111, 116, 117, 120, 121, 125-128, 130-133, 135, 136, 138-142,

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

- 144, 145, 147-149, 153-155, 158, 162, 164-166, 168, 171, 173, 175, 177-179, 181, 182, 184, 186, 187, 202-204, 207, 213
- Al-Qaïda au Maghreb islamique*, 126, 135, 139, 178, 208
- Al-Qaïda au pays des deux rivières*, 126, 141, 142, 145, 148, 187
- Al-Qaïda dans la péninsule Arabique*, 126, 142, 147, 179
- Al-Sadate (Anouar), 48, 55, 57, 82
- Al-Shouaybi (Hamoud al-Ouqla), 88
- Al-Sibay (Mustafa), 51
- Al-Syri (Youssef), 117
- Al-Waql al-Hissan* (Justice et bienfaisance), 52
- Al-Zawahiri (Ayman), 27, 56, 69, 76, 84, 90, 91, 98-100, 102, 104, 110, 113-115, 130, 131, 140, 144, 155, 178, 181, 209, 213
- Al-Zomar (Abboub), 56
- Aqqani (Jalaludin), 151, 181
- Armée islamique d'Aden-Abyane*, 88, 108, 147, 201
- Atef (Mohamed), 56, 129
- Atta (Mohammed), 120
- Azzam (Abdallah), 11, 14, 39, 66, 67, 95, 103, 114, 120
- Balik Islam* (Retour à l'islam), 168
- Barott (Dhiren), 111, 133, 184
- Bassaïev (Chamil), 11, 43, 45, 76, 77, 104, 111, 114, 125, 161-163, 205
- Beghal (Jamel), 135, 205
- Benchellali (Mohamed), 112, 205
- Bensaid (Boualem), 123, 199, 200
- Bin al-Shib (Ramzi), 129
- Boko Aram* (L'Éducation occidentale est un péché), 139
- Bourrada (Safé), 206
- Bouyali (Mustapha), 70, 71
- Brigitte (Willie), 173, 205, 209
- Caze (Christophe), 201, 202
- Chaouki Badache (Mohamed), 203
- Comité de solidarité aux prisonniers politiques arabes*, 195, 196
- Dumont (Lionel), 201, 202
- East Turkestan Islamic Movement* (Mouvement islamique du Turkestan oriental), 125, 126, 173, 174
- En Nabda* (Renaissance), 52
- Faizullah, 151, 152
- Forces armées révolutionnaires libanaises*, 195
- Frères musulmans*, 13, 37, 43, 47, 49-54, 57, 58, 81, 83, 84, 94, 95, 145, 211
- Front islamique du Salut*, 52, 71
- Front islamique mondial de lutte contre les juifs et les chrétiens*, 86
- Front Pembalan Islam* (Front des défenseurs de l'islam), 165
- Gamaat Islamiya* (Groupe islamique), 55-58, 121
- Gousmi (Cherif), 72
- Groupe islamique armé*, 45, 70, 72, 74, 75, 114, 115, 130, 138, 197-199, 203, 206, 215
- Haj al-Murad, 166
- Hamas* (Ferveur, acronyme de *Harakat al-Muqawama al-Islamiya al-Filistinia* – Mouvement de la résistance islamique de Palestine), 21, 71, 81-85, 117, 141.
- Haschischin* (les fumeurs de haschich), 32, 47
- Hattab (Hassan), 74, 137, 177
- Hekmatyar (Gulbuddin), 62, 65, 85, 157, 181
- Hezb e-islami e-Afghanistan* (Parti de l'Islam d'Afghanistan), 65, 72, 155, 157, 181
- Hizballab* (Parti de Dieu), 60, 62, 78-80, 84, 101, 147, 193-197
- Hizb al-Tabrir al-Islam* (Parti de la libération islamique), 51, 82, 131, 165

Index

- Ibn Abd al-Wahhab (Mohammed), 41, 42
- Ibn Cheikh al-Liby, 129
- Ibn Khattab, 76, 77
- Ibn Taymiyya, 31, 40, 41, 53, 54, 74, 94, 114, 120
- Jaish e-Mohammad (*l'armée de Mubammed*), 146, 158, 159
- Janjalani (Khaddafy), 109, 167
- Jemaah Islamiyah* (Groupe islamique), 105, 109, 122, 125, 126, 129, 132, 149, 163, 166, 170-173, 175, 182-187
- Jemaah Tawhid wal Jihad* (Groupe de l'unicité de Dieu et du Jihad), 164
- Jund al-Sham* (*Armée de Sham*), 148
- Kamal Attaturk (Mustafa), 37
- Kelkal (Khaled), 214, 215
- Kharidjites, 30
- Kheyreddine ou Barberousse, 34
- Lasbkar e-Taeba* (*Armée des purs*), 149, 158-161, 173, 175, 206, 209
- Maktab ul-Khedamat* (Bureau des Services), 14, 66, 203
- Marakat al-Chabiba al-Islamiya al-Maghrib* (Mouvement de la jeunesse islamiste marocaine), 52
- Mehsoud (Deitulah), 150, 151
- Mohammed (Ramzi), 218
- Mollah Omar, 46, 154, 180
- Moro Islamic Liberation Front* (Front islamique de libération moro), 165, 184
- Moro National Liberation Front* (Front national de libération moro), 166
- Motassadeq (Moussir), 136
- Moubarak (Hosni), 57, 58
- Moughnieh (Imad), 79
- Moumou (Mohammed), 130
- Mounaadhamat al-Mujabidin Fil Maghreb* (Organisation des combattants de Dieu du Maroc), 138
- Mustafa (Chouki Ahmed), 55
- Nasser (Gamal Abdel), 43, 50, 54
- Omeyyades, 29-31, 40, 59
- Othman, 33, 40
- Padilla (José), 111
- Pasdaran* (Gardiens de la révolution), 61, 62
- Qotb (Sayed), 53, 54, 56, 95
- Rabia (Hamza), 130
- Rajah Suleiman Movement* (Mouvement du Rajah Suleiman), 168
- Reid (Richard Colvin), 107, 121, 132, 208
- Ricardo (Joseph), 168
- Riza Khan (Sayed Ahmed), 35, 156
- Sahraoui (Nabil), 137, 176, 177
- Said (Mohamed), 72, 73
- Saladin, 32
- Salah (Foued Ali), 196
- Saleh (Haji Ahmed), 35
- Selamat (Hashim), 165
- Setmariam (Mustafa), 130
- Shamil, 35, 36
- Sheikh Mohamed (Khaled), 129
- Sidique Khan (Mohammed), 133
- Students islamic movement of India* (Mouvement des étudiants musulmans d'Inde), 159
- Takfir wal Hijra* (Excommunication et exil), 55, 138
- Tandhim al-Qaida fil Bilad al-Magrib al-Islami* (voir aussi *Al-Qaida au Maghreb islamique*), 126

LE TERRORISME AU NOM DU JIHAD

- Tandhim al-Qaida fil Bilad al-Rafidayn* (voir aussi *Al-Qaida au pays des deux rivières*), 126
- Tandhim al-Qaida fil Jazira al-Arabiya* (voir aussi *Al-Qaida dans la péninsule Arabique*), 126
- Tanzem al-Qaida al-Jihad* (Organisation des fondements de la guerre sainte), 186
- Tebreek Nafaz e-Shariat Mubammadi* (Mouvement pour l'instauration de la loi du Prophète), 151
- Tebreek Taliban e-Pakistan* (Mouvement des taliban du Pakistan), 151
- Youldatchev (Tahir), 162
- Zineddine (Mohamed), 200
- Zitouni (Jamel), 45, 72-75, 114, 115, 199, 215